Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 20 Février, 1924 No. 51

Un grand chrétien

Sir Joseph Dubuc (1)

La biographie du feu juge Dubuc, de Winnipeg, a paru tout récemment, au milieu d'un concert d'appréciations favorables, auxquelles nous ne voudrions ajouter que de brefs souvenirs personnels et deux mots de commentaires sur les chapitres principaux.

Si la vie de Joseph Dubuc a été de tous points exemplaire, il faut admettre aussi que sa mémoire aura été fort dignement célébrée par un biographe de premier ordre.

C'est une page d'histoire en même temps, qu'a écrite là le R. P. Lecompte, d'histoire de nos grandes régions occidentales, de ce Manitoba qui paraissait si loin, il y a un demi-siècle, et qui n'est déjà plus que "la porte de l'Ouest" que nous nous sommes découvert depuis. N'est-ce pas, en effet, sous le toit même de sir Joseph que nous nous sommes entendu dire, quelques mois avant sa mort, quelque chose comme la question suivante: "Est-ce que vous retournez à Winnipeg, ou bien si vous vous rendez dans l'Ouest ?"

Pourtant, au voyageur novice en ces parages que nous étions alors, Winnipeg et sa ville soeur de St-Boniface paraissaient suffisamment éloignées pour que nous nous croyions alors au coeur même du grand Ouest canadien: erreur cependant, car trente six heures de roulement ferroviaire nous attendaient encore avant d'atteindre l'Alberta, qui n'est qu'à l'entrée des Rocheuses, lesquelles précèdent elles-mêmes l'ultime province colombienne. On a bien raison de dire que notre pays a de "magnifiques distances," et nous comprenons mieux, depuis ce temps, que les gens de Saint-Boniface se considèrent placés entre les deux ailes du pays.

Mais nous avons hâte d'évoquer le souvenir de notre première rencontre avec le juge Dubuc et la distinguée compagne de son existence.

❖ ❖ ❖

Cela se passait au Havre, en France, le 17 avril 1912. Un beau bateau de la ligne Allan, était en partance. C'était l'"Ionian", qui devait amener aussi l'auteur de ces lignes et sa jeune compagne en une vacance de deux mois au pays natal, à la suite d'un séjour de près de trois ans à Paris, à titre d'employé d'une banque canadienne.

L'"Ionian" amenait vers nos bords un millier d'immigrants et quelques Canadiens retour d'Europe, au premier rang desquels M. le juge et madame Dubuc, qui revenaient d'un assez long séjour à Rome et en Terre-Sainte.

Ces deux distingués voyageurs n'avaient du reste qu'à se montrer, en dépit de la cordiale simplicité de leurs manières pour attirer sur eux l'attention et le respect de tous. Une coupe de champagne fut même prise en leur honneur au départ du Hâvre, et toute la traversée se ressentit des bonnes relations ainsi nouées.

Nous eûmes l'honneur d'être placé à table, durant tout le voyage, à côté de l'honorable juge, et comme une jeune dame qui nous tenait de près participait au même honneur nous sommes en mesure de certifier que l'age n'avait rien fait perdre au magistrat de sa galanterie. Ni de son esprit non plus, car avec lui la conversation ne tarissait pas et faisait oublier la monotonie des journées toujours longues d'un voyage océanique.

Lorsque celui-ci approcha de son terme, le grand concert traditionnel fut organisé, au bénéfice des oeuvres de secours aux familles de marines britanniques, et, M. Dubuc, qui ne devait devenir "Sir Joseph" que quelques mois plus tard, fut invité à le présider, ce qu'il fit avec beaucoup de tact et d'à propos, prenant avec esprit la parole dans les deux langues canadiennes.

Mais dans les moments de conversation intime, quelles belles descriptions ne nous avait-il pas faites des Lieux sacrés qu'il venait de visiter et de la personne du Pape Pie X. qui avait accordé une audience particulière au vénérable couple canadien !

❖ ❖ ❖

Un an après, c'était au printemps de 1913, vers la fin mai, l'auteur de ces lignes atteint par un deuil récent, se dirigeait vers les plaines de l'Ouest en la compagnie d'un distingué publiciste québécois M. Amédée Denault, qui s'en allait représenter la province-mère aux fêtes d'un grand congrès patriotique tenu dans la ville d'Edmonton, capitale de l'Alberta.

Or, en mettant pied à Winnipeg notre premier souci fut d'aller présenter nos hommages à sir Joseph Dubuc, dans sa résidence de St-Boniface entourée de fleurs, de soleil et d'espace. Sa santé n'était pas des meilleures à ce moment et il devait ménager ses forces. Mais comment pourrions-nous jamais oublier le souvenir qui nous est resté de cette mémorable rencontre ?

Nous trouvâmes l'aimable juge assis dans un fauteuil auprès d'une fenêtre par laquelle on apercevait au loin le soleil près de disparaître à la ligne monotone de l'horizon manitobain. Et comment aurions-nous pu éviter le rapprochement qui s'imposait à l'esprit devant ces deux fins d'éclatante carrière; celle de l'astre du jour et celle de l'homme de caractère amené ici par Dieu pour accomplir de grandes choses, et qui, les ayant accomplies, retournait paisiblement à la paix éternelle

Les traits pleins d'énergie et d'affabilité du vieux magistrat se découpaient nettement sur la lumière extérieure et se gravaient en même temps dans nos âmes, pendant que nous échangions avec lui des paroles empreintes de respect de notre part, de sérénité de la sienne. Quelque chose de la mort de Socrate chantée par Lamartine flottait dans cette atmosphère, et nous sortîmes de là émus et silencieux, comme il arrive devant certaines manifestations tangibles de l'éternité maternelle qui nous entoure en attendant de nous recevoir.

Quelques mois plus tard, le juge Dubuc s'éteignait paisiblement, laissant le souvenir de l'une des âmes les plus hautes qui aient honoré notre race et notre pays.

C'est cette âme que le P. Lecompte a entrepris de faire revivre dans les pages d'un livre digne en tous points du sujet qui l'a fait naître. Nous ne ferons maintenant qu'indiquer rapidement les grandes lignes de cette carrière remarquable.

❖ ❖ ❖

L'histoire de cette vie commence dans la paroisse de Ste-Martine, comté de Châteauguay, où nait Joseph, premier enfant d'un jeune ménage de cultivateur-types: peu aisés, mais laborieux, honnêtes et craignant Dieu. Il devait leur être envoyé encore quatorze enfants, et c'est tout dire. On y avait cette dignité native qui est l'un des plus beaux apanages de notre classe agricole, et le premier-né n'aura qu'à tirer sur ce fonds pour se présenter partout avec distinction plus tard.

Mais il fait ses premiers pas, à l'école du village, déjà remarqué pour sa facilité à apprendre. Avant sept ans, il est "rendu dans le Devoir" comme on appelait familièrement le beau livre de St-Jean Baptiste de la Salle, le Devoir du chrétien. Le petit Joseph dévorait littéralement ces bons renseignements et harcelait sa mère de questions.

Il découvrait que la religion est le sujet le plus intéressant de tous à l'âme humaine non ternie et dévoyée par le péché, et ce penchant ne le quittera plus jamais. Sa première communion le ravit et précise encore l'élévation de ses pensées.

Il aspire déjà à faire des études complètes, et y parviendra plus tard grâce à la générosité de son curé, M. P. Bédard. De ce moment-là il ira d'un succès à l'autre, toujours à la tête de ses classes et laborieux au point d'attrapper une syncope pour avoir trop ardûment préparé des examens.

A ce jeu-là on est vite bachelier, puis avocat. Nous glissons rapidement sur tant d'efforts et de parchemins.

Indiquons seulement que dans tout le cours de ses études, Joseph Dubuc demeura bon camarade, obligeant et cordial envers tous, bon aux petits et aux fidèles, mais intransigeant sur les principes de religion et de morale.

Ouvertement et fermement catholique dans tous les moments de sa vie, et cette formule s'appliquera aussi avec la même force à sa vie publique, cela fait de lui une figure remarquable, qu'il soit simple étudiant gagnant ses cours à travailler de nuit aux journaux, ou devenu juge en chef ayant à trancher des plus graves questions nationales, comme celle des écoles du Manitoba, ou le procès célèbre de Riel.

Ce fut en effet le chef Métis qui fit venir au Manitoba le jeune avocat écrivain, qu'une idylle attachante retenait pourtant dans la métropole; mais la vocation a une force irrésistible, et il ne fallut pas plus de deux ans à l'ange des amours pour réunir deux coeurs fidèles et amener au bord de la Rivière-Rouge la jeune paroissienne de St-Cuthbert.

Déjà l'avocat Dubuc avait commencé de se faire connaître, et ses lettres hebdomadaires à la Minerve avaient jeté un jour nouveau sur les revendications des Métis. Le petit garçon de Ste-Martine était entré sur la scène où il allait faire jusqu'à son dernier jour l'honneur et la fierté de tous les siens.

Tour à tour député à la législature provinciale et président de cette assemblée, député à Ottawa, où il s'ennuie trop de sa jeune famille pour s'attarder longtemps, puis juge à l'esprit toujours lucide, essentiellement clair et synthétique.

Le première loi scolaire attaquée par les catholiques donna l'occasion au juge Dubuc de montrer ses hautes connaissances légales et l'envergure exceptionnelle de son intelligence en un jugement qu'on est tenté d'appeler monumental et qui fut confirmé à l'unanimité par les cinq juges de la Cour suprême d'Ottawa. Malheureusement le Conseil privé à Londres en décida autrement, et la plaie manitobaine resta ouverte. Mais au moins la raison française et l'équité avaient fait entendre leur voix.

L'espace nous manque pour suivre plus longtemps la grande carrière dont le P. Lecompte trace un tableau si fidèle et si attachant.

Nous l'avons dit déjà, la biographie est tout à fait digne du sujet qui l'occupe, et son livre lui fait autant d'honneur à lui-même qu'à celui dont il a voulu honorer la mémoire.

Il a le ton calme et impartial qui convient à l'histoire, car c'est bien une page de l'histoire du Canada que Joseph Dubuc a écrite au cours de sa vie, et que son biographe a fidèlement, pieusement recueillie.

Ernest Bilodeau

(1) Sir Joseph Dubuc, par le R. P. Edouard Lecompte, S. J.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'assistance municipale à nos hôpitaux

Les oeuvres qui ont le plus de mal à se faire payer leur dû, sont les hôpitaux, les collèges, les couvents et les journaux. Lorsqu'on a soldé toutes les autres dettes, on songe parfois alors à rétribuer ceux qui se sont dépensés sans mesure, soit au soulagement de nos souffrances physiques soit à la formation de notre esprit et de notre coeur.

On aurait honte de laisser impayé le racommodage de ses souliers, et on ne rougit point de ne pas s'acquitter d'une dette d'honneur envers ceux dont les services ne s'apprécient ni au poids, ni à l'heure. Pour beaucoup, leurs semelles de bottes sont plus précieuses que la santé de leur esprit.

Un cas typique de cette mentalité vient d'être rendu public à Saskatoon. Il s'agissait d'une demande au conseil de ville, de la part de l'hôpital St-Paul, d'une somme de $12,000 comme compensation des soins donnés au cours de l'année à des gens de la ville qui ne peuvent honorer leur créance. En revisant les listes fournies par l'hôpital, le conseil y vit figurer le nom de plusieurs personnes qui roulent en automobile et tiennent le haut du pavé.

Des marchands et des maisons de commerce auraient eu vite recours à la justice pour rentrer dans leurs fonds, mais il en coûte aux oeuvres de charité de s'armer de la loi pour arracher à l'ingratitude ou à la mauvaise volonté le maigre salaire qui leur revient. On ne saurait pourtant reprocher à ces institutions de manquer d'une sage administration, puisqu'elles parviennent à vivre et à progresser sans grever d'un sou le trésor public là où les hôpitaux municipaux et les écoles publiques accumulent déficits sur déficits.

M. le maire de Saskatoon, W. H. Clare, n'avait pas pensé à cet aspect de la question lorsqu'il s'avisa de dire que les autorités de l'hôpital ne devaient guère avoir la bosse des affaires pour ne point réussir à percevoir ces redevances. Aussi, se fit-il relever de la belle façon par l'échevin Priel, qui répondit au maire qu'on avait tout lieu de croire que les méthodes financières de l'hôpital St-Paul étaient pour le moins égales à celles de l'hôpital de la ville, dont M. le maire pourtant est l'un des directeurs. Le premier boucle son budget avec ses propres resssources, l'autre engouffre chaque année une partie considérable des revenus publics.

La publicité, donnée à un état de chose aussi déplorable, forcera peut-être à payer quelques débiteurs de l'hôpital qui ne veulent point passer pour des gens sans le sou; et elle fera aussi comprendre à nos gouvernants, combien une petite aide pécuniaire à nos hôpitaux serait juste et raisonnable, de la part des municipalités qui bénéficient de leur haute compétence et de leur infassable dévouement.

En général cependant les municipalités viennent au secours des oeuvres éminemment humanitaires que sont nos hôpitaux catholiques. Le débat à Saskatoon a amené les échevins à s'enquérir à ce sujet, et ils ont découvert qu'Edmonton accordait chaque année $10,000 à l'hôpital général, que Régina fit un don en 1922 de $35,000 au sien, tandis que Saskatoon attribua $3,500 à l'hôpital St-Paul. Bien entendu, les municipalités ne sont pas tenues à ces largesses en vertu d'un texte de la loi, mais c'est leur devoir de comprendre par des allocations annuelles les dépenses encourues par nos institutions de charité pour les soins donnés gratuitement aux malades pauvres.

Certainement que la ville de Saskatoon ne s'est pas montrée excessivement généreuse, en accordant, pour l'année 1923, $4,000 à l'hôpital St-Paul, dont les déficits occasionnés par les traitements administrés à des personnes qui se disent insolvables, se montent à $16,000.

:❖:

Le scandale du pétrole aux Etats-Unis

Washington.—L'enquête sénatoriale au sujet de la vente des réserves d'huile nationales amène à de nouvelles découvertes de corruption.

On a déjà la preuve que cent mille piastres ont été payées à un haut fonctionnaire du gouvernement par de puissantes compagnies d'huile. Le bruit court qu'un fonds de un million a été consacré à la corruption des dignitaires de l'Etat.

Ce scandale diminue singulièrement le respect de l'autorité dans l'esprit du peuple, et sa confiance en ceux qui le gouvernent.

O ironie de la justice humaine ! Un pauvre diable vole quelques piastres et on l'envoie moisir dans les prisons; un membre de la haute pègre escamote des milliers de dollars au trésor public, et on établit une enquête pour le mettre blanc comme neige et innocent comme un agneau qui vient de naître.

Un journal de Québec résume ainsi la question:

"Il appert que MM. Fall et Denby, respectivement secrétaires du ministère de l'Intérieur et du ministère de la Marine, ont, avec la coopération du procureur général, M. Daugherty, concédé à deux magnats du pétrole, M. Doheny et M. Sinclair, des réserves considérables jusque-là gardées intactes par le gouvernement américain, pour des fins navales. De plus, il est avéré que le secrétaire de l'Intérieur, M. Fall, aurait reçu quelque $100,000 de M. Doheny, à titre de gratification voilée sous la forme d'un prêt".

Voilà pour le dossier des républicains.

"Mais l'affaire se complique par un autre aspect. M. Sinclair, qui se trouve impliqué dans une semblable transaction concernant le pétrolifère du Wyoming est l'un des démocrates les plus influents de la Californie. Et M. W. G. McAdoo, dont le nom est mis en avant pour la candidature démocrate à la présidence des Etats-Unis, aurait reçu de M. Sinclair des honoraires fixés à $50,000 par année pour services professionnels".

Et voilà pour les démocrates.

M. Denby secrétaire de la marine a été forcé de démissionner.

Est-ce une nouvelle affaire Dreyfus ?

Paris.—Un jeune ingénieur français du nom de Chivat, sa fiancée, un Russe nommé Kurtz, et un mécanicien russe ont été arrêtés sous inculpation de vol de documents concernant la défense nationale. Chivat et Kurtz étaient employés dans un atelier de dessins d'une importante fabrique d'aéroplane, et le mécanicien travaillait dans une fabrique tout aussi importante.

La police prétend avoir découvert aussi bien sur leurs personnes que dans leurs domiciles une quantité de dessins et plans, notamment ceux d'un nouveau moteur d'aéroplane d'un rendement exceptionnel. Elle a également découvert une volumineuse correspondance échangée avec des personnes vivant à l'étranger. Les documents ont été envoyés aux experts du corps aéronautique pour qu'ils en déterminent l'importance. D'autres arrestations sont imminentes.

Un des directeurs des ateliers d'aviation où les documents furent volés a déclaré à un rédacteur de la "Liberté" que ces documents sont de la plus haute importance. "Ils se rapportent, a-t-il dit, à quelque chose d'entièrement nouveau dans les moteurs d'aviation, et qui nous a coûté des mois et des mois de recherches".

La police n'a pas encore établi de rapport entre les personnes arrêtées et des agents de l'étranger.

:❖:

La véritable pensée de la France

La France a souffert, mais elle veut la paix. Glorieuse, elle ne cherche pas de conquêtes. Forte de ses droits, elle en poursuit la revendication avec une indomptable détermination.

Rien ne le montre mieux que cette péroraison où M. Poincaré résume la véritable pensée du peuple français:

"Dorénavant la France gardera plus que jamais en elle l'horreur de la guerre, de ses injustices et de ses affreux carnages; plus que jamais, elle travaillera pour la paix, de toutes les forces de son esprit et de son coeur; plus que jamais, elle cherchera à rapprocher, dans l'amour de l'humanité, les peuples si souvent divisés par leurs intérêts ou par leurs ambitions. *C'est pour servir utilement celle cause de la concorde universelle, qu'elle entend la défendre par l'observation des traités et par le maintien des droits qu'ils ont établis.* Nous avons connu l'ère des chiffons de papier; nous voulons vivre désormais à l'abri de la foi jurée.

A quoi bon tant de sang versé, tant de pleurs, tant de douleurs éternelles, si la France devait rester demain sous la menace d'agressions nouvelles ou si, devant la défaillance volontaire de l'Allemagne, nous étions impuissants à réparer nos désastres ? *Aucune campagne politique, aucune manoeuvre financière, aucune pression de l'étranger n'étoufferont la voix de nos consciences.* Nous ne sommes pas une nation cupide, folle d'impérialisme, avide du bien d'autrui. Nous ne convoitons rien, nous ne souhaitons que le bonheur des autres peuples, non seulement, ce qui va sans dire, de nos alliés, mais même de nos anciens ennemis, pourvu qu'ils répudient leur passé, qu'ils l'effacent, et qu'ils s'amendent.

En quel temps la France a-t-elle manqué à sa générosité native et sa magnanimité chevaleresque ? Ce n'est pas demain qu'elle se départira de ses vertus séculaires. Le monde peut avoir confiance en sa droiture et en son honneur. Elle n'exprime que deux modestes voeux, c'est de n'être dépouillée par personne de ce qui lui a été promis et de n'être plus prise à la gorge par ses voisins."

:❖:

Une grève monstre en Angleterre

Londres.—Le nouveau gouvernement travailliste est arrivé au pouvoir en même temps que se déclarait la grève des chemins de fer.

Il a maintenant sur les bras une autre grève qui peut tout paralyser.

C'est celle des débardeurs, au nombre de 120,000 qui demandent une augmentation de deux chelins sur leur salaire, tandis que les patrons ne consentent qu'à une augmentation d'un chelin.

Le traffic maritime se trouvant paralysé le prix des vivres va monter aussitôt d'une façon alarmante, car l'Angleterre dépend absolument du déchargement des bateaux pour son alimentation quotidienne.

Ce sera une perte énorme et pour les expéditeurs et pour les ouvriers eux-mêmes, mais on espère que la grève ne sera pas de longue durée.

:❖:

Baldwin réélu chef du parti Conservateur

Londres.—Le parti conservateur, battu lors des dernières élections générales sur la question de la protection, a décidé à une conférence du parti de laisser la protection de côté et de répondre au défi du nouveau gouvernement ouvrier en se rangeant dans l'opposition comme parti uni, toujours loyal à son chef, M. Stanley Baldwin.

Bien que M. Baldwin, comme premier ministre, ait conduit son parti à la défaite, il a été réélu à l'unanimité comme chef du parti conservateur, qui lui donne ainsi une nouvelle chance.

Dans tout son discours l'ex-premier a représenté la nécessité d'imprégner le parti conservateur d'un nouvel esprit pour rivaliser avec le zèle et la sincérité des travaillistes et fournir aux hommes énergiques un nouveau moyen d'atteindre le pouvoir.

Le parlement vient de se rassembler. Le premier ministre MacDonald a annoncé qu'il ne tiendra pas compte des votes secondaires et qu'il ne démissionnera que s'il est défait sur une question d'importance primordiale ou un vote direct de non-confiance.

Au sujet de la politique extérieure il dit longuement que la France n'avait rien à craindre de la politique du gouvernement travailliste.

Le premier ministre a prononcé son discours programme au milieu d'un profond silence.

LA POLITIQUE

La semaine parlementaire à Régina

Régina.—Beaucoup de résolutions encore cette semaine et de discours un peu sur toutes sortes de sujets. Notre parlement devient une sorte de forum.

Une des résolutions qui a fourni le plus de matières aux discours fut celle qui recommande au gouvernement fédéral de faire construire sans délai les embranchements qui ont été refusés par le Sénat.

C'est une occasion de se mettre en bonne posture devant les électeurs qui sont fort anxieux de voir ces lignes se construire, puis une petite incursion dans le domaine de la politique fédérale fournit l'avantage aux uns de défendre le gouvernement et de critiquer le Sénat, aux autres d'attaquer le gouvernement et de justifier le Sénat.

Mais tout cela n'avancera peut-être pas à grand chose sinon à faire de part et d'autre un peu de capital politique en vue des prochaines élections.

Il parait bien entendu que le gouvernement fédéral va proposer de nouveau à la session qui s'ouvrira la semaine prochaine la reprise du projet de construction, et si l'affaire est de nouveau bloquée au Sénat, nos députés demandent que le pouvoir de Veto du Sénat soit restreint.

Les Besoins sont grands

Il est certain que plusieurs régions de la province, surtout au nord et au sud, ont grand besoin de chemins de fer. Ainsi dans le comté de Happyland qui comprend 4,000 milles carrés, il n'y a que 115 milles de chemins de fer pour le transport d'une récolte de 12 millions de minots. Beaucoup de fermiers sont obligés de faire de 30 à 35 milles pour charroyer leurs grains, et parfois il y a des centaines de charges qui sont obligées d'attendre à la station faute de chars. Les embranchements auraient tout de suite assez de traffic pour devenir payants.

Enquête sur le Cartel

Une autre résolution devant la chambre est celle de Geo. W. Robertson, député oppositionniste de Wynyard et ci-devant secrétaire du cartel, demandant que le gouvernement fédéral remette $50,000 sur l'argent qui reste des opérations de l'ancienne commission du blé. On fait valoir que ce ne serait que l'intérêt de $350,000 qui revient aux fermiers de la Saskatchewan.

M. Dunning a demandé que le comité d'agriculture de la chambre fasse enquête sur les frais d'organisation encourus jusqu'ici par le cartel avant que la chambre adopte la résolution.

Ce qu'a coûté l'organisation du Cartel

Le rapport présenté jeudi au comité d'enquête mentionne que tous les frais d'organisation à date du 30 janvier s'élèvent à $52,375.89 et que tout l'argent comptant reçu à cette même date est de $56,061.10. Les billets à ordre attachés aux contrats s'élèvent à $68,861.19.

Le premier à parler de Sapiro

M. Spence, député de Notuken, a révélé au cours du débat, qu'il a été le premier à suggérer, il y a un an, de faire venir M. Sapiro.

M. Maharg se défend

M. Maharg a lu en chambre l'article du *St Peter's Messenger*, de Muenster, où il est pris à partie comme ayant voulu soulever les haines de race et avoir pris une attitude de fanatisme contre les catholiques. M. Maharg se défend de ne jamais avoir entretenu ces sentiments. Il a cité du Hansard, journal officiel des débats à Ottawa, un extrait du discours qu'il avait prononcé à la chambre fédérale en faveur des Canadiens de l'Ouest, nés hors des pays de langue anglaise. Au sujet de son discours à la convention des Grain Growers, de Moose-Jaw, il dit que ses paroles nont pas été rapportées de façon exacte.

Il a parlé du danger de sécession des provinces dans le Canada et non pas la sécession du Canada d'avec l'Empire, ce qui donne à ses paroles un aspect tout différent.

La prohibition

M. Hyde, ministériel de Maple Creek, n'a pas été tendre pour la loi de prohibition. "Comme de raison, tout le monde admet, dit-il, que la Loi de Tempérance de la Saskatchewan n'aurait jamais dû s'appeler la loi de tempérance, mais bien la Loi de Prohibition. Et nous savons tous maintenant que la prohibition ne prohibe rien. En effet elle n'a servi qu'à créer une nouvelle profession en Saskatchewan, celle du "Bootlegging". Et c'est devenu une profession importante. Tous ceux qui en font partie pensent qu'ils font beaucoup de bien. Lorsque viendra le plébiscite vous verrez que ceux qui sont en faveur de la vraie tempérance vont s'aligner d'un côté, tandis que les prohibitionnistes et les "bootleggers" vont se ranger de l'autre. J'espère que lorsque le temps sera venu les vrais amis de la tempérance vont tous se mettre du bon côté".

Il faudrait faire un arrangement

M. Hogan, (Vonda), dit que les fermiers qui ont acheté des terres à des prix exorbitants pendant la guerre, sont maintenant incapables de rencontrer leurs paiements. Il faudrait faire un arrangement nouveau avec les créanciers pour prolonger l'échéance et rajuster les prix. Il cite le cas d'un fermier qui s'est entendu pour baisser le prix à $12 l'acre. Il dit que le gouvernement fédéral pourrait consentir de semblables réductions sur les terrains d'école qu'il a vendus à haut prix.

M. Hogan suggère aussi que le gouvernement provincial, et non les municipalités, devrait prendre à sa charge les malades indigents dans les hôpitaux. Il dit qu'il faudrait créer un fonds commun à cet effet.

Industrie laitière et culture mixte

M. Hamilton, ministre de l'agriculture, a cité des chiffres qui démontrent que l'industrie laitière est profitable là où elle s'établit. La crèmerie de Swift Current a rapporté $67,067.30 aux cultivateurs de la région au cours de 1923. Celle d'Estevan a rapporté argent comptant $78,762.89.

Le ministre dit qu'il faudrait développer la culture mixte.

En faveur de l'Immigration

Il nous faut des colons, dit M. Gardiner, ministre de la voierie. La Saskatchewan peut nourrir 30 millions d'habitants et elle n'en a que 800,000.

Qu'ils viennent de l'Autriche, de l'Allemagne, de l'Italie, peu importe, pourvu que ce soit des gens courageux et travaillants.

Le problème du combustible

Le même orateur dit que l'industrie des briquettes de lignite que l'on exploite à Bienfait pourrait résoudre le problème du combustible et de la force motrice pour la province. Il y a là une soixantaine de milliards de tonnes de lignite, qui serait la solution du problème industriel de la Saskatchewan, si les briquettes peuvent être manufacturées assez bon marché.

Encore une résolution

Hier, M. Patterson (Pipestone) a présenté une résolution demandant que les compagnies de messageries non seulement ne haussent pas leurs prix, mais qu'elles les réduisent.

La question est maintenant devant la Commission des chemins de fer.

:❖:

Pas de secours fédéral pour l'organisation des cartels

Ottawa.—MM. McPhail, Broadfoot, Gourlay et Hutchison en délégation auprès du gouvernement fédéral, pour l'obtention de secours aux cartels des trois provinces de l'Ouest, pris à même du surplus de $560,000 de la défunte commission du grain, reçurent une réponse négative de la part du ministre des finances, l'hon. J. A. Robb. Le gouvernement du Dominion, dit-il, a déjà avancé pour $3,795,587 de grains de semence, et le surplus en question va être employé à diminuer cette somme. Devant l'attitude résolue de M. Robb, les ministres Motherwell, McMurray et C. Stewart n'ont pas osé manifester leur opinion à ce sujet. "Ma réponse est définitive, a ajouté le ministre des finances et vous n'avez à vous en prendre qu'à moi".

:❖:

On espère quand même

Régina.—Malgré la déclaration du ministre des finances qu'il ne sera pas accordé d'octroi de $50,000 au cartel de la Saskatchewan, le premier ministre Dunning dit qu'on peut encore espérer quand même. Il suppose que le gouvernement fédéral doit faire remise d'un certain montant pour venir en aide aux fermiers et le gouvernement provincial alors serait prêt à attribuer cet argent pour venir en aide au cartel.

Informations agricoles

Un exemple pour nos fermiers et nos fermières

Moose-Jaw.—En 1912 une jeune suédoise arrivait au pays avec son père. Ils s'établirent sur une ferme à Vawn, Sask. Ce n'est qu'en 1920 qu'elle entendit parler de l'industrie laitière, au cours d'une conférence à laquelle elle assistait. Elle fut tellement intéressée, qu'elle décida son père à l'achat de 4 vaches "Holstein". C'est elle-même qui en prit soin comme d'ailleurs du reste de la ferme, puisque son *père mourut à l'automne de 1921, en pleine récolte.*

Son petit troupeau a grandi: elle possède maintenant 8 bonnes vaches qui sous ses soins intelligents lui ont rapporté l'année dernière $701.35, c.à.d., plus de $58 par mois.

Ce qu'une jeune fille d'une vingtaine d'années a pu accomplir par un travail persévérant, sans négliger en rien le reste de la ferme, quel cultivateur sensé et industrieux n'en serait point capable.

Melle Mary Anderson a pu arriver à ces résultats magnifiques non pas tant par un labeur acharné qu'en suivant les directions de nos fermes expérimentales.

Nos cultivateurs ont en effet à leur portée, sans qu'il ne leur en coûte un sou, un véritable trésor de renseignements précieux, et combien y en a-t-il qui savent en profiter ?

Une carte postale de deux sous adressée au Ministère fédéral de l'agriculture vous apporterait chez vous une bibliothèque de brochures sur des questions vitales pour vous et votre famille. C'est le succès et l'aisance qui, par ces moyens frappent à la porte de nos fermiers, à votre porte. Ne soyez pas assez négligents, assez peu soucieux de vos intérêts pour ne point leur ouvrir.

Quand une jeune fille, venue d'une terre étrangère sans ressources et sans aucune connaissance de nos méthodes agricoles, vient après onze ans de séjour chez nous à bout de se payer avec 8 vaches une rente mensuelle de $58 en argent sonnant, on se demande comment il se fait que des fils du pays, au courant depuis leur enfance des choses du pays, pleins de force et de santé, tirent le diable par la queue toute leur vie, et ne ramassent pour leurs vieux jours que de la misère et des dettes. Il faut bien l'avouer, il y a à cet état de choses une autre cause que la déveine.

Voici quelques-unes des nombreuses publications que tous les cultivateurs peuvent se procurer sur demande. Ecrivons tous sans retard, afin de nous instruire de la grande science de l'agriculture, et d'encourager le ministère à publier d'autres brochures françaises.

Si ces publications vous intéressent, faites une marque sur cette liste, en face du titre de celles que vous désirez recevoir; indiquez clairement votre nom et votre adresse et renvoyez cette liste à l'adresse suivante:

AU BUREAU DES PUBLICATIONS, MINISTERE FEDERAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA.

1. Rapport au Directeur.
2. Service de la chimie.
3. L'engraissement des boeufs dans l'Ile du Prince-Edouard.
4. Nouvelles variétés et sélections de grains.
5. L'ensilage et la construction des silos dans les Provinces Maritimes.
6. Règlements concernant le classement et le marquage des oeufs.
7. Aération des bâtiments de la ferme.
8. La conservation de la glace —simples méthodes.
9. Entretien des machines agricoles.
10. L'hivernage des abeilles au Canada.
11. L'arrachage et la conservation des pommes de terre.
12. La production des oeufs en hiver.
13. L'alimentation des volailles.
14. Le contrôle de la production laitière.
15. Aliments commerciaux à bétail.
16. L'alimentation des porcs.
17. Une cabane à porcs utilisable tout l'année.
18. La bergerie.
19. L'engraissement des agneaux pour la boucherie.
20. Décornez vos animaux d'engrais pour qu'ils se vendent plus cher.

Nom
Bureau de Poste
Province.

La culture mixte, salut de l'Ouest

Ottawa— M. D'Arcey Scott, qui a assisté à plusieurs conventions de l'industrie laitière dans l'Ouest, dit que cette industrie est *prospère* et que c'est peut-être la seule actuellement qui soit prospère.

La production du beurre a augmenté de 20 pour cent au cours de l'année.

La demande pour les vaches laitières, devient de plus en plus grande. *A ce sujet M. Motherwell,* ministre fédéral de l'Agriculture, dit que l'on peut se procurer de bonnes vaches laitières dans l'Ontario, région *de Brockville et dans* la province de Québec.

Il recommande surtout pour les commençants l'achat de jeunes génisses qui coûtent de $18.00 à $21.00. Le gouvernement paye 75 pour cent du transport sur les achats dans l'Est.

M. Motherwell prédit qu'avant longtemps l'Alberta et la Saskatchewan au lieu d'importer du beurre en vendront des millions de livres.

D'après le ministre de l'Agriculture qui est un fermier d'expérience le salut de l'Ouest est dans la culture mixte.

Conférences de Sapiro

Régina.—Les directeurs du cartel *ont fait des arrangements* avec M. Sapiro pour une série de conférences *sur la vente coopérative* du blé en vue d'obtenir le 50 pour cent d'emblavures nécessaires pour la mise en opération du cartel en 1924.

M. Sapiro parlera *aux endroits suivants:* 21 fév., *Saskatoon,* Convention des commissaires; 22 fév., 2 hrs. p. m. à *Kindersley;* 23 fév., 3 hrs. p. m. à *North Battleford;* 25 fév. 2 hrs p. m. à Weyburn; 26 fév., 4.30 hrs p. m. à Assiniboia; 27 fév., 2 hrs p. m. à Yorkton; 5 mars, 8 hrs p. m. à Régina, Eglise métro*politaine, à l'occasion de* la convention des municipalités.

:*:

Le débat Sapiro

Saskatoon.—Qui osera dire que les gens de l'Ouest sont des endormis ! Le débat Sapiro à la Convention des commissaires d'écoles de Saskatoon éveille tellement l'attention générale, que plus de 20 reporters de journaux ont retenu leur place, qu'un poste de radio de Régina a installé un microphone et un haut-parleur pour reproduire tous les discours, et qu'un million de fermiers des Etats-Unis se proposent de suivre les discussions au moyen de leurs installations privées de radio.

:*:

Les dépenses du cartel

Régina. Au comité d'enquêtes de la chambre, un rapport détaillé des dépenses d'organisation du cartel de blé a été présenté.

On y remarque que le salaire des directeurs provisoires était de $10 par jour réduits ensuite à $7. Le montant total payé aux membres du comité est de $5,931.75.

Les organisateurs de districts, au nombre de 250, recevaient également $10 par jour.

Voici les montants payés aux différents directeurs:

A. R. Reusch $853.31; E. C. Brouillette, $787.55; W. M. Thrasher, $1,353.30; George W. Robertson, secrétaire du cartel jusque récemment, $1,333.75; J. W. Mathewson, $546.70; G. F. Edwards, $1,008.56 et C. C. Stolliker, $113.15.

:*:

Une colonie de familles ruthènes irait s'établir dans la province de Québec

Québec. -S. G. Mgr Budka, évêque national des Ruthènes—Galiciens catholiques du rite latin—du Canada, était de passage à Québec, ces jours derniers. Il s'est abouché avec l'honorable M. Perrault, ministre de la Colonisation, pour lui soumettre le projet qu'il a conçu, d'établir en province de Québec, dans l'Abitibi, une colonie de quatre ou cinq cents familles ruthènes qui doivent lui arriver au printemps. On sait qu'il y en a des *milliers déjà,* dans les *provinces* de l'Ouest canadien, Manitoba, et Saskatchewan.

L'honorable M. Perrault a fait *très bon accueil* à la proposition de l'Ordinaire des Ruthènes, et consentit à mettre à sa disposition les terres nécessaires à cet établissement. La Ligue Nationale de Colonisation, donne aussi plein concours à cette entreprise.

:*:

M. Turgeon dit qu'il faudrait changer la loi pour la classification du grain

Winnipeg.—Il faudra peut-être changer la loi canadienne des grains, en tant qu'elle détermine les qualités, l'espèce et la pesanteur du grain propres à chaque classe.

C'est du moins ce que déclare M. le juge Turgeon, président de la commission. Il dit qu'en effet un grand nombre de variétés de blé dur n'existaient pas au moment où la loi a été faite.

John McWhirter, inspecteur suppléant à Winnipeg, au cours de son témoignage affirma que ce n'est pas le poids qui détermine la classe, mais le nombre de grains.

:*:

L'industrie de l'élevage s'améliore

Toronto.—Trois associations différentes d'éleveurs ont exprimé à *tour de rôle* leur foi dans un regain de vie de l'industrie de l'élevage. 1924 doit apporter une amélioration considérable sur le marché. Mais ce qu'il nous faut ce sont des animaux de toute première qualité afin d'être bien reçus en Angleterre.

:*:

La loi du Manitoba sur les options de grain sera-t-elle désavouée ?

Ottawa.—La Cour suprême a remis à deux semaines l'étude de la constitutionnalité de certaines dispositions de la loi de 1923 sur les options de grain en Bourse, loi adoptée par la législature du Manitoba.

M. E. J. Newcombe, C. R., sous-ministre de la Justice, représentait le gouvernement fédéral. Il se contenta de faire remarquer que la taxe imposée par le statut provincial se faisant sentir en dehors de *la province, elle dépassait les pouvoirs* de la législature.

L'avocat de la Saskatchewan et l'Alberta est M. Eugène Lafleur, de Montréal et l'hon. A. B. Hudson défend le Manitoba.

:*:

Saison précoce

Lethbridge, Alberta.—On a commencé à casser la terre sur une ferme, près de Fincastle, le 6 février courant.

Quelques jours plus tard on labourait autour de Taber. Décidément le pays des glaces et des traines à chiens est menacé d'un changement de climat. "Mais attendons la fin", comme dit le fabuliste.

:*:

Uniformisation des signes indicateurs

Québec.—Pour essayer de remédier aux accidents d'automobiles, dans toute la province de Québec on se servira de signaux adoptés à la convention de Winnipeg, c'est-à-dire une flèche pliée à droite pour une courbe simple à droite, une flèche en forme de S, pliée à droite où à gauche pour une courbe double, une flèche cassée à angle droit pour une déviation brusque, un X pour un passage à niveau, etc.

Mais où placer ces signaux indicateurs ?

Un de nos jeunes concitoyens, M. Maurice Brodeur, attaché au ministère de la Voirie, a imaginé un système d'indicateur aérien qui ne manque pas d'offrir plus d'un avantage au point de vue de la protection du public.

L'indicateur aérien imaginé par M. Brodeur se présente sous la forme d'un carré ou d'un rectangle formé d'une plaque blanche, en métal ou en fibre.

Sur la partie supérieure est peint en noir le mot danger ainsi que le signe conventionnel, qui indique et illustre la nature du danger.

L'indicateur aérien est suspendu au-dessus de la chaussée au moyen d'un ou plusieurs fils métalliques.

Il est fixé à une assez grande hauteur pour permettre aux voitures chargées de passer librement au-dessous et à 300 pieds de l'obstacle ou de l'accident topographique.

Cet indicateur aérien est d'autant plus rationnel que le conducteur de tout véhicule est porté instinctivement à regarder devant lui. Il peut voir cet indicateur sous n'importe quel angle.

Il indique d'une façon précise le milieu de la chaussée et la ligne de démarcation que doivent suivre les autos circulant en sens contraire.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un sénateur tué accidentellement

Washington.—Le sénateur Frank L. Greene, du Vermont, a été tué accidentellement pendant qu'il marchait sur la rue près du Capitole. Des agents de prohibition étaient à la poursuite de bootleggers et une balle l'a atteint à la tête.

:*:

Mort dans son auto

New-York.—Henry B. Quinby, ex-gouverneur du New Hampshire, est mort subitement pendant qu'il était assis dans son automobile. Il était âgé de 78 ans. M. Quinby venait d'entrer dans l'auto et était assis près du chauffeur lorsqu'il se sentit soudain frappé d'un mal étrange. Il donna l'ordre au chauffeur de le conduire chez son médecin, mais quand il y arriva il était mort.

:*:

Sept hommes tués dans une explosion

Londres.—Une explosion s'est produite à Rhosemman (Carmathenshire), dans une cabane où des ouvriers occupés à l'ouverture d'une tranchée gardaient leur réserve d'explosifs.

Sept hommes se trouvaient dans la hutte au moment de l'explosion. Six furent tués sur le coup. Le septième expira peu après l'accident, à l'hôpital.

La cabane fut comme pulvérisée par la force de l'explosion.

:*:

Une terrible tempête

New-York. - Le paquebot italien "President Wilson", venant de Naples, a fait récemment une traversée assez émotionnante. Il fut surpris par la tempête lorsqu'il se *trouvait à une cinquantaine* de milles de Fire-Island. Le thermomètre, dans l'espace de 8 heures, est tombé à 56 degrés Farenheit en dessous de zéro; la vitesse du vent était de 110 milles à l'heure; les vagues qui battaient les flancs du navire se changeaient en nappes de glaces; les passagers, serrés l'un contre l'autre dans leurs cabines, souffraient du froid intense: une lame énorme a fait dérouler sur le pont un des gros câbles servant à amarrer le navire; une demi douzaine de marins, munis de ceintures de sauvetage, et liés entre eux *par un cordage,* ont lutté pendant plus d'une heure sur le pont couvert de verglas et constamment battu par les vagues, pour se rendre maîtres de ce câble.

A l'arrivée à New-York, toute la partie supérieure du navire était recouverte d'une épaisse ceinture de glace. Les douaniers ont dû attendre deux heures que les marins, armés de haches et de tuyaux à vapeur, aient pu faire un passage jusqu'à la cale.

:*:

Le traversée de Sahara en auto

Pour la deuxième fois, en quelques mois, l'on vient de traverser le grand désert du Sahara en auto chenille. Cette *fois-ci,* l'on a pris sept jours, la première traversée avait duré vingt jours de Touggourt à Tombouctou. Ce sont de magni*fiques randonnées, quand on songe* que les caravanes *prenaient* des mois à faire ce trajet autrefois... *et combien restaient enfouies pour* toujours dans les sables, en traversant le Tanezrouft, cette partie du désert que l'on appelait "le pays de la mort et de la soif".

La traversée du Sahara va devenir banale. Le désert lui-même va perdre quelque chose de son mystère et de sa mauvaise réputation. Et c'est ainsi que le progrès en rendant de grands services à l'humanité banalise toutes choses et tue la poésie.

:*:

Un train passe à travers un pont

Vancouver.—Le transcontinental du Canadien National a subi un très grave accident près de Popcum dans la Colombie. Le train s'en allait lentement *le long de la Fraser,* où des pluies abondantes ont endommagé le remblai, quand en passant sur un pont la locomotive et un wagon firent défoncer celui-ci. *Les autres chars demeurèrent sur* la voie. Vingt-trois personnes ont été blessées, mais aucune n'en mourra.

Les lignes télégraphiques avaient aussi été emportées par l'eau si bien que l'on ne put prévenir le poste de secours le plus rapproché: les blessés furent ramenés à Kamloops. Pendant quelques jours, les convois du C. N. devront passer sur la ligne du C. P. R. *entre Hope* et Vancouvert.

:*:

De la pourriture américaine pour 20 millions importée au Canada

Ottawa.—Le rapport du ministre *du Commerce mentionne* que durant le mois de novembre le Canada a importé des Etats-Unis une valeur de $2,052,238 en pellicules de cinéma. On estime que l'importation pour l'année s'élève à 20 millions de dollars.

Et que contiennent ces pellicules ? Surtout de la pourriture. C'est une invasion redoutable.

"Le ministère des douanes et de l'accise qui bannit les publications pornographiques et immorales aurait, en surveillant le flot de vues intoxicantes et vénéneuses qui nous arrivent d'outre-quarante-cinquième un travail de géant à accomplir, assimiliable aux efforts d'Hercule dans les écuries d'Augias, remarque très justement le *Droit,* mais le pays y gagnerait en conservant à sa jeune génération les garanties de santé morale qui ont servi de base au progrès et au développement du Canada".

:*:

Pour leur aider à entrer au ciel

Kirkintilloch, Ecosse.—Un député travailliste aux communes anglaises, Robert Smillie, a donné dans un discours public son opinion sur la manière dont le parti travailliste devrait résoudre la question du logement et des sans-travail. Il n'y a qu'une chose à faire, dit-il, c'est d'enlever aux riches la presque totalité de leurs biens. Ils sont les seuls à avoir de l'argent puisque les autres sont écrasés de taxes; qu'ils paient pour les autres! Le pays en bénéficiera, et les riches eux-mêmes trouveront leur profit parce que cela leur facilitera l'entrée au ciel.

Qui osera croire ensuite que les anglais ne sont pas des pince-sans-rire.

:*:

Un curieux cas de perte de la mémoire

Paris.—Un chapelain militaire français, qui est actuellement avec *les troupes dans la Ruhr, est le seul prêtre catholique romain au monde qui ait la permission de dire* la messe dans une langue autre que le latin. Durant la guerre il *subit une opération pour une blessure* de shrapnel dans la tête. L'opération réussit. Lorsqu'il revint à la santé et qu'il essaya de dire son bréviaire, il constata qu'il avait ou*blié tout son latin.*

Après avoir essayé plusieurs fois de célébrer la messe, le prêtre se rendit à Rome afin d'obtenir du souverain pontife la permission de se servir de la langue française. Il portait plusieurs certificats médicaux, mais le cardinal Gasparri *insista pour qu'il fut examiné* par les médecins attachés au Vatican. Ils déclarèrent que le prêtre avait complètement oublié son latin.

Pie XI se rendit à la demande du prêtre, remercia le cardinal Gasparri et déclara qu'aucun autre événement dans sa vie ne lui avait causé autant de bonheur.

:*:

Un maréchal chinois meurt en catholique

Paris.—Une intéressante lettre de Chine publiée par *La Croix* de Paris, parle de la conversion au ca*tholicisme* à l'article de la mort du *maréchal* Siu-Koun-Liang, sous-gouverneur de Shanghai, qui a été assassiné. Comme il sortait d'une maison et se disposait à monter *en auto, un homme* près de là sortit un révolver et fit feu plusieurs fois sur le maréchal. Mortellement *blessé,* le maréchal fut transporté dans un hôpital protestant près de la scène du *crime.* Plusieurs amis lui rendirent visite, entre autres le Dr Hou-Ii-Tsong, un catholi*que.* Le troisième jour l'état du blessé devint critique. Le Dr Hou lui déclara franchement qu'il n'y avait plus d'espoir. Il lui demanda s'il désirait être baptisé. Oui, répondit le maréchal. Le docteur l'instruisit des principales vérités de la religion et l'exhorta à pardonner à ses meurtriers. Le frère du maréchal s'y objecta mais le moribond déclara qu'il leur pardonnait et il implora le pardon pour lui-même de Dieu. Il fut baptisé et *rendit le dernier soupir quelques* heures plus tard.

:*:

BERLIN.—Une émeute eut lieu dans le palatinat bavarois, entre les séparatistes et les nationalistes, au cours de laquelle 17 furent tués et 20 blessés. Deux compagnies françaises ont été envoyées dans le district de Pirmasens, centre des troubles.

Que pensez-vous du "Patriote" ?

Le "Patriote de l'Ouest" serait heureux de recevoir de la part de tous ses lecteurs une réponse aux questions suivantes:

1o QU'EST-CE QUE VOUS AIMEZ DANS LE "PATRIOTE"?
2o QUELLES LACUNES REMARQUEZ-VOUS ?
3o QUELLES AMELIORATIONS SUGGEREZ-VOUS ?

Les réponses seront reçues jusqu'au 15 mars 1924.

Prières de les adresser comme suit :

"Le Patriote de l'Ouest"
(Comité d'enquête)
PRINCE-ALBERT, Sask.

Toutes les expressions d'opinion sont bienvenues.

Causerie d'un libre parleur

Sur les injustices de la Justice

C'est Fénelon, je crois, qui a dit qu'une des plus fortes preuves de l'existence de Dieu était cette mystérieuse balance de la Justice placée par Lui dans le coeur de l'homme et qui fait que le sentiment du juste ou de l'injuste est si sensible à tous, dans n'importe quel pays du monde, chez les blancs comme chez les noirs, parmi les sauvages comme parmi les civilisés.

En effet, et si les incrédules de notre temps de soi-disant progrès pouvaient être convertis par quelque chose, ce serait surtout par cette considération, laquelle entre parenthèse jette un jour impressionnant sur la responsabilité humaine! Il est exact que lorsque le coeur de l'homme n'est pas momentanément obscurci par une passion quelconque (colère, jalousie, intérêt etc) celui-ci vibre naturellement à l'unisson de l'éternelle justice. Même les plus dégradés se trouvent alors au diapason des meilleurs, et l'on a entendu plus d'une fois des bandits notoires s'écrier spontanément devant d'atroces iniquités—commises par d'autres naturellement ! —"Faut-il être gredin pour faire des choses pareilles"!

Malheureusement, depuis sa chute, l'homme n'est pas seulement en butte à ses passions, mais surtout, dit l'Ecriture, à l'ignorance et à l'erreur; de là tant d'injustices sur la terre dont le spectacle lamentable fait dire aux esprits faibles naturellement enclins à ergoter à faux sur les forces qui régissent ce monde: "S'il y avait un Dieu tout cela n'arriverait pas" ! Comme si la Divinité était responsable des vicissitudes humaines, juste lot des fils de celui qui à l'origine pensait s'égaler à Dieu en mordant au fruit de la Science du Bien et du mal! "Les titans vaincus" que nous sommes (car Adam revit perpétuellement dans sa descendance) devaient par un merveilleux et juste châtiment se trouver livrés à leur propre misère, rigoureuse d'autant, que dans leur marche à tâtons, leur orgueil se refuserait à demander des lumières à la miséricorde divine. Par ce principe, les guerres, les crimes les iniquités de toutes sortes sont demeurés l'héritage de l'humanité.

Pour remédier à cette déchéance, les hommes ont constitué, dès les temps les plus reculés, ce qu'on appelle la Société et institué des lois pour en protéger les membres; l'exécution de ces lois a été confiée à des magistrats chargés de faire régner une justice....relative, hélas! mais dont cependant les défectuosités seraient atténuées de beaucoup par un recours sincère aux lumières de l'Esprit-Saint dans les délibérations. Malheureusement les juges modernes ne demandent plus guère d'inspirations qu'à eux-mêmes, et leurs arrêts se ressentent d'une telle suffisance! Voyez à ce propos, ce qui vient de se passer en France (pays où le crucifix a été enlevé des prétoires) et dites-moi si l'acquittement de Germaine Berton, meurtrière de Marius Plateau n'est pas scandaleux, surtout après la déclaration de cette anarchiste de tuer sitôt qu'elle en aura les moyens, deux autres individus.

On acquitte des assassins par passion politique, mais l'on condamnera des innocents par prévention ou manque de lumières !... *Voe Victis*! Malheur aux vaincus de la vie qui par un destin tragique se trouvent livrés à l'arbitraire de leurs frères! Le char de Djaggernat en passant écrase impitoyablement sous ses roues, ces victimes expiatoires de l'antique malédiction. Et le monde indifférent dit: "Ce sont là erreurs judiciaires!" sans penser que le sang innocent versé par la justice humaine crie aussi fort vers le Ciel que jadis celui du juste Abel tué par Caïn.

Erreurs judiciaires! réalise-t-on bien ce que ces deux mots renferment d'atrocités légales et de douleurs sans espoir ? Non ! Seules les victimes en connaissent toute l'horreur et Celui auquel elles crient leur désespérance du fond de l'abîme! Je vais essayer cependant d'en donner un aperçu par le récit d'un drame d'assises qui m'est resté en mémoire pour sa tragique injustice si poignante.

Il y a une quinzaine d'années un crime abominable mettait en émoi la petite localité de X...en France; quatre enfants en bas-âge que leur père, un veuf du nom de Brière avait laissés seuls à la maison pendant qu'il était à faire sa partie au café, étaient retrouvés par lui, vers minuit, égorgés dans leurs lits par des malfaiteurs inconnus.

La gendarmerie informée fit une enquête qui n'aboutit pas: les assassins dont le mobile semblait avoir été le vol n'ayant pas laissé d'indices; et l'on était sur le point de classer l'affaire, lorsque les rumeurs du village attirèrent l'attention de la justice.

On disait un peu partout que Brière qui n'était pas sympathique d'ailleurs, vu sa mauvaise figure, pourrait bien avoir commis le forfait lui-même, attendu qu'il courtisait une fille de l'endroit, laquelle avait déclaré qu'elle n'épouserait jamais un veuf ayant 4 enfants sur les bras; or comme il était fortement épris de cette fille, etc. etc.

On sait jusqu'où peuvent aller des cancans de village! Ils devinrent si graves dans cette affaire que Brière fut arrêté et traduit en Cour d'Assises.

Son attitude devant le tribunal ne fit pas bonne impression: ses dénégations gauches, embarrassées, son air fermé et dur; son impassibilité apparente alors qu'une telle accusation pesait sur lui, tout cela joint au monceau de probabilités recueillies le perdirent et si l'on n'osa pas le condamner à mort, on le mit au bagne pour la vie.

A Cayenne, cet enfer des pays tropicaux où il fut relégué au milieu de ce qu'il y a de plus criminel et bestial dans l'humanité, cet homme, à cause de son crime inouï, fut un objet de dégoût, même de la part de ses ignobles compagnons. Il protestait bien de son innocence, mais est-ce qu'au bagne tout le monde n'en fait pas autant ?

Cependant, comme les forçats auraient fini par le tuer, et qu'il avait fallu plusieurs fois le leur arracher des mains— la nuit, dans le dortoir commun, cage immense où ces fauves sont enfermés libres jusqu'au matin,—la Direction, vu d'ailleurs sa bonne conduite, lui donna un emploi subalterne dans les bureaux.

Quelquefois, des gardes par curiosité affectaient, lorsqu'ils rencontraient Brière dans les couloirs, de lui reprocher son forfait afin de voir quelle contenance il tiendrait, et chaque fois ce petit homme à mine chafouine se redressait indigné regardant en face l'interlocuteur, et dans son langage fruste répondait, pendant qu'une larme pointait dans ses yeux secs.

"C'est pas mé qu'a fait l'coup !"

Brière mourut environ dix ans après son entrée au bagne.

Or juste six mois après son décès, un individu qui se mourait à l'hôpital de Lyon fit la révélation qu'un jour étant entré pour voler dans une maison isolée, il avait été tellement assourdi par les cris d'enfants logés là, que dans sa fureur il les avaient tous tués.

Il nomma l'endroit, c'était la maison de Brière.

Naturellement on télégraphia de suite à Cayenne pour faire remettre le malheureux en liberté. Hélas ! sa tombe, elle même, n'était plus visible tant la végétation pousse vite là-bas.

Ce sont là erreurs judiciaires ! ! !

La France n'est pas la seule dans ce cas. Aujourd'hui vu le matérialisme corrupteur qui obnubile la conscience universelle, les injustices se multiplient un peu partout même au Canada, et l'on m'a cité dernièrement un fait récent qui pour être minime n'en révèle pas moins une désastreuse désinvolture de la part de certains magistrats peu soucieux de faire régner par eux-mêmes "le royaume de Dieu et sa justice", je le citerai pour finir.

C'était à l'époque de la coupe des foins. Deux voisins l'un Anglais l'autre Français travaillaient dans les mêmes parages. A un moment donné, l'Anglais poussé par une vieille rancune (et peut-être aussi par la boisson) vient trouver l'autre, l'aborde paisiblement d'un salut, puis subitement lui porte traitreusement à la tête un coup qui lui met l'oeil en sang, le renverse ensuite d'un croc-en-jambe et continue par une distribution en règle.

Le Français, homme très doux de caractère, désavantagé d'ailleurs par la rapidité de l'agression, n'opposa pas grande résistance; ayant fini par se dégager sans répliquer il partit se faire panser et porta plainte à la police.

L'affaire vint en cour quelques jours après .. A l'audience, l'Anglais—il faut lui rendre cette justice—avoua qu'il avait été l'agresseur et que sa fureur était telle qu'il aurait assommé l'autre s'il avait pu. Heureusement qu'il avait pris un avocat très habile dans l'art de faire passer pour blanc ce qui est noir et vice versa; Celui-ci tirant habilement parti de ce que le plaignant connaissait très peu la langue anglaise, en profita pour l'abîmer pendant près d'une demi heure de toutes les aménités qu'un avocat modern style peut imaginer. je laisse à penser s'il s'en paya !...

Que fit le juge ? Vous croyez peut-être que devant l'impassibilité explicable du battu, conscient d'ailleurs de son bon droit, il chercha à démêler la vérité des choses et à faire justice ?

Erreur profonde ! c'était bien trop de trouble pour lui! En souriant, ce magistrat—modern style aussi—renvoya les deux plaideurs dos à dos, les condamnant simplement à payer la moitié de l'amende !!!

Comme conséquence on dit maintenant à droite et à gauche:

1o. Qu'il n'y a plus de justice.

2o. Que les Français sont systématiquement désavantagés lorsqu'ils plaident contre des Anglais.

3o. Qu'il est facile de donner une raclée à quiconque nous déplait, il suffit seulement de prendre un avocat habile qui se chargera de vous rendre blanc comme neige.

Et voilà comment par l'indolence de magistrats oublieux des devoirs de leur charge auguste, les peuples versent de plus en plus dans l'anarchie morale, source du Bolchévisme, ce nouveau Déluge suscité peut-être pour submerger notre civilisation corrompue !.......

MARIN GOUIN

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un abattage de ronds de cuir

Paris.—Le nombre des fonctionnaires d'Etat, en France a été réduit de 19,882 unités au cours de l'année, et la machine gouvernementale ne se trouve pas plus mal de cette saignée dans l'armée de ses fonctionnaires.

—:*:—

Un calvaire sur le Chemin des Dames

Paris.—Selon le désir exprimé par des familles chrétiennes, un calvaire sera érigé cette année à l'angle formé par le Chemin des Dames et par la route nationale Paris-Soissons-Laon-Maubeuge. Ce monument perpétuera la mémoire de nos soldats tombés dans cette région, en particulier dans les combats héroïques de la Malmaison. Haut de 15 mètres environ, ce calvaire se profilera sur un large horizon.

—:*:—

Progrès à rebours

Paris.—Le nombre des "soldats" illettrés est encore plus élevé cette année que les années précédentes.

Pourquoi ce progrès à rebours ? Deux raisons, qui n'en excluent pas les autres, doivent être mises au premier rang:—

1o. On veut enseigner trop de choses aux jeunes enfants des écoles primaires. Chaque année, on ajoute aux programmes une ou deux matières nouvelles. Bientôt, il ne restera plus de temps aux maîtres pour apprendre à leurs élèves à lire, écrire et compter.

2o. Le recrutement des instituteurs devient de plus en plus difficile et, conséquemment, de plus en plus mauvais. Ne se dirigent plus guère vers les Ecoles Normales que les jeunes gens qui ont échoué autre part.

Quant aux instituteurs qui ne passent pas par ces Ecoles, ils sont loin, en général, d'êtres des "aigles".

—:*:—

24 fois plus de naissances que de décès

Paris.—Un village très intéressant à citer, parmi ceux où l'on baptise vingt ou vingt-cinq fois plus souvent qu'on n'enterre, c'est la commune de Montigny, dans les Deux-Sèvres.

Depuis mai 1922, c'est-à-dire depuis plus de dix-neuf mois, il n'y a eu aucun décès parmi les 420 catholiques qui composent la paroisse de Montigny, tandis que dans le même laps de temps, on a enregistré 21 baptêmes.

La mairie de cette commune, qui, avec ses 112 habitants non catholiques, compte 532 âmes, a enregistré, pendant ces dix-neuf mois, 1 seul décès et 24 naissances.

—:*:—

La foi naïve d'un enfant

Paris.—L'autre jour raconte un journal parisien un brave facteur du huitième arrondissement trouva dans sa "distribution" une carte postale, adressée à "Monsieur le Bon Dieu, aux Champs-Elysées", et ainsi conçue:

"Monsieur le Bon Dieu,

"Papa est bien malade et maman ne peut plus le soigner vu qu'elle est morte. Alors, moi, je voudrais bien remplacer maman, mais je suis trop petit pour gagner de l'argent qu'elle serait bien nécessaire pour acheter des pharmacies. Vous qui êtes tout puissant, ne daignerez-vous pas m'aider à soigner mon papa ?

"Votre très respectueux serviteur, „Eugène M..." (suivait l'adresse.)

Le facteur allait jéter cette naïve épitre au rebut, quand il se ravisa. L'après-midi de ce jour, il se présenta chez l'un de nos plus riches industriels du huitième arrondissement.

—Monsieur, veuillez m'excuser, mais voici une carte qu'il m'est impossible de remettre à son destinataire. Alors, j'ai pensé que.... enfin je ne sais pas... que vous vous pourriez me renseigner.

Le petit Eugène vient de recevoir du bon Dieu un gentil mandat-poste de 500 francs.

—:*:—

Ce qui serait la plus grande découverte de nos jours

Paris.—Le fils d'un aristocrate espagnol fort répandu dans la société madrilène, le marquis de Santa Car, posséderait la faculté merveilleuse de voir au travers des corps opaques et de lire des feuilles manuscrites ou imprimées enfermées dans des boites de métal.

Ce jeune homme fut soumis, à Madrid, à toutes sortes d'épreuves, devant des hommes de science. Une de ces épreuves eut lieu au palais royal en présence du roi d'Espagne. Toutes furent concluantes.

Le docteur comte de Gimeno, une des sommités médicales madrilènes lors d'un récent voyage à Paris, paria au professeur Richet de l'extraordinaire faculté possédée par le jeune aristocrate. Celui-ci vint ces jours-ci, à Paris, où il fut soumis à d'intéressantes expériences devant trois membres de l'Institut de France et l'éminent physicien anglais sir Oliver Lodge.

A la suite de ces expériences, le docteur Richet a écrit une longue lettre au docteur comte de Gimeno, dans laquelle il lui dit entre autres choses:

"Grâce à vous nous avons pu étudier la surprenante lucidité de Joaquin Santa Cara...C'est vraiment merveilleux...Nous sommes sur la voie de découvrir de nouveaux rayons...Nous sommes en présence d'une des plus grandes découvertes de nos jours...Après avoir constaté cette extraordinaire faculté nous sommes obligés de poursuivre son étude".

Les épreuves, paraît-il, continuent à Paris.

Serions- nous à la veille d'un événement scientifique sensationnel ?

—:*:—

La poste en aéroplane

Londres.—Des expériences récentes faites avec des sacs postaux chargés et censés contenir des lettres ont permis d'établir exactement la durée du temps qu'on pouvait économiser en transportant des courriers de Plymouth à Dublin et à Manchester. L'économie de temps ainsi réalisée est de 20 heures pour Dublin et 13 et demie pour Manchester. Les courriers sont censés arriver d'Amérique et sont pris à bord du paquebot. La route suivie est sujette à la mauvaise saison, mais on a néanmoins complété les 14 voyages à Manchester dans la première quinzaine et 10 des 13 voyages à Dublin ont été accomplis.

Pendant la seconde quinzaine les brouillards ont beaucoup gêné les expériences et des sept voyages projetés à Manchester, trois seulement ont donné des résultats positifs tandis que Dublin n'en voyait réussir que deux. Cependant, même dans ces conditions entièrement défavorables, les avions se sont conformés à l'horaire et l'économie de temps s'est faite.

Le résultat c'est que la corporation de Belfast projette l'établissement d'un aérodrôme postal dans ses limites. Pour la livraison à Dublin on s'est servi de parachutes et des articles très fragiles, censés être envoyés par colis-postal sont arrivés sains et saufs dans des parachutes détachés à 300 pieds du sol.

—:*:—

La béatification de Pie X

Rome.—Le Tribunal diocésain, institué à Rome à l'automne dernier par le cardinal vicaire pour l'instruction de la cause de la Béatification de Pie X — et qui, jusqu'aux fêtes de Noël avait siégé deux ou trois fois par semaine, a entrepris l'audition de témoins.

Mmes Maria et Anna Sarto, soeurs de Pie X, résidant à Rome, ont été les premières personnes entendues. Le Tribunal tint en leur domicile plus de douze séances. Les deux soeurs furent interrogées séparément et sous la foi du serment.

Des cardinaux seront aussi interrogés à leur domicile.

Le Tribunal recueille actuellement d'autres témoignages. Les procès diocésains de Venise et de Trévise sont également commencés.

—:*:—

Vers la canonisation

Rome.—La cause de la Vénérable Mère Marie Euphrasie Pelletier, des soeurs du Bon Pasteur, a été discutée par la Sacrée Congrégation des Rites en présence du pape. La Mère Euphrasie mourut en 1868 et fut déclarée vénérable en 1897 par le pape Léon XIII.

—:*:—

Le roi de Roumanie visitera le Pape

Rome.—Le roi et la reine de Roumanie visiteront Rome en avril prochain. Des arrangements seront faits pour une visite au Pape.

La reine de Roumanie était ces jours derniers à Rome. Elle a assisté aux fêtes du deuxième anniversaire de l'élévation de Pie XI au Souverain pontificat.

—:*:—

Une bénédiction du Pape à l'apôtre de l'Intronisation du Sacré-Coeur

Rome.—A l'occasion du jubilé sacerdotal du R. P. Mateo Crawley-Boevey, fondateur et propagateur de l'oeuvre de l'Intronisation du Sacré-Coeur dans les familles chrétiennes. Sa Sainteté Pie XI a adressé au jubilaire une lettre écrite de sa main:

"*Nous prions Dieu, dans sa bonté*, écrit Sa Sainteté, *de vous conserver très longtemps et d'entretenir en vous une ferveur toujours brûlante envers la Sainte Eucharistie qui vous fasse poursuivre de jour en jour avec plus de tenacité, votre salutaire entreprise. Car aujourd'hui plus que jamais, dans l'extrême perturbation de toutes choses, il est absolument nécessaire que règne enfin sur la société humaine le Roi Pacifique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui seul est la Voie, la Vérité et la Vie.*

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

RIO de JANEIRO.—Environ 30,000 personnes sont sans abri à la suite d'une inondation de la rivière Parahyba. Les eaux de cette rivière ont envahi la ville de Campos.

Les inondations sont générales dans le nord du Brésil.

OKLAHOMA CITY.—Un garçonnet et une fillette se sont noyés et leurs trois compagnons l'ont échappé belle, alors que leur auto fit un plongeon dans le réservoir de la ville, à dix milles à l'ouest d'ici et enfonça dans quarante pieds d'eau.

BRUXELLES.—Une vingtaine d'enfants s'étaient aventurés sur un étang gelé situé près de Longway, la glace s'est rompue et neuf d'entre eux ont disparu.

NEW-YORK.—Un violent incendie a détruit de fond en combles le Palais de Justice et toutes les archives, à St-Pierre-et-Miquelon.

LILLE.—Le nombre des Etudiants aux Facultés catholiques est de 700 cette année contre 611 l'an dernier.

PARIS.—Une des plus grandes familles de France est celle de Mme Vve Perrin, rue Cotton, 35, à Rosanne, mère de 18 enfants dont 15 sont encore vivants. Une Société mutualiste départementale vient d'accorder un prix à Mme Perrin.

TOULOUSE.—Les 23 et 24 février, à Toulouse, aura lieu un Congrès de la Fédération des pères et mères de France.

BERLIN.—Le Dr Schweninger, qui fut le médecin de Bismark, vient de mourir à Munich à l'âge de 73 ans.

PARIS.—Pendant son dernier séjour au Pôle Nord, Amundsen avait adopté deux jeunes filles d'Esquimaux, Kakonita et Carnilla. Elles viennent d'arriver à Copenhague où elles entreront au collège.

OTTAWA.—Un syndicat allemand dirigé par M. Zillinger de Berlin songerait à établir à Hull une fabrique de jouets au coût de $500,000. Si ce projet est conduit à bonne fin, il fera venir une trentaine de familles allemandes afin d'avoir les experts nécessaires pour sa fabrique.

PARIS.—Les Communistes ont organisé, à Paris, une démonstration contre l'augmentation du prix du pain. Une populace hurlante, composée de milliers d'individus, a manifesté, Place de la Concorde, et tenté de franchir la Seine pour se rendre aux édifices du Parlement. Elle a été dispersée par la police.

Panama.—Les vaisseaux qui ont passé dans le canal de Panama au cours de janvier sont au nombre de 567. La somme perçue est de $2,215,855.

—:*:—

Le Pionnier au Canada

Il y a trente-deux ans, le thé *SALADA*, maintenant connu partout, était placé sur le marché dans un empaquetage de métal. *SALADA* a été le pionnier des thés avec empaquetage de métal au Canada. Immédiatement sa saveur supérieure et sa qualité lui ont valu une grande popularité qui n'a fait que s'accroitre depuis. Il est encore un peu différent et aussi un peu meilleur que le thé ordinaire.—1253

Fumer est bon pour les maris

La femme satisfaite vous dira qu'elle aime à voir fumer son mari parce qu'elle sait que cela le rend heureux.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La convention des commissaires d'écoles de l'Alberta

Edmonton, Alta.—Un grand événement vient d'avoir lieu chez nous: la première convention des commissaires d'écoles canadiens-français. On a profité de la tenue à Edmonton de la convention des commissaires d'écoles de la province, pour réunir au Club Lavérendrye les représentants des districts canadiens-français. Une invitation avait été adressée préalablement: tous n'ont pas répondu à l'appel; mais le nombre des districts scolaires qui avaient tenu à se faire représenter était considérable pour la première réunion de ce genre, et il laisse entretenir l'espoir que le réveil sonné par le Cercle Jeanne d'Arc sera bientôt entendu d'un bout à l'autre de la province et secouera l'apathie même des plus endormis.

La vaste salle du Club était trop petite pour contenir les commissaires, et les personnes anxieuses de prendre part à cet essai d'organisation de nos forces sur le terrain purement scolaire. L'heure est grave pour nous, tous le sentent; car dans l'Alberta à l'heure actuelle, contrairement aux autres provinces où l'initiative vient des autorités, la réaction contre les forces ennemies de notre survivance doit partir du peuple lui-même, de chaque petit groupe de Canadiens-Français disséminés sur toute la province. Notre résistance a encore plus besoin d'être individuelle que collective, parce que dans les circonstances elle ne pourra devenir fortement collective que dans la mesure où elle influencera les individus.

C'est à ce travail de convictions en profondeur, que les orateurs de la convention se sont surtout appliqués.

M. l'avocat Giroux, avec sa compétence reconnue, a traité la question du français au point de vue légal: il a disséqué la loi d'une façon magistrale, mettant au clair tout ce qu'elle contient pour et contre nous, tout ce que nous pouvons en attendre et tout le bien que nous pouvons en tirer.

La parole fut ensuite donnée à M. de Savoye, l'organisateur infatigable des concours du Cercle Jeanne d'Arc. Le savant professeur de français de l'Université albertaine, parla tout d'abord de l'oeuvre des concours qu'il a tant à coeur, puis de l'enseignement pratique du français, de la nécessité d'un programme adopté aux besoins immédiats de notre population écolière.

Le secrétaire du Cercle Jeanne d'Arc, M. Jenvrin, entretint les auditeurs de l'organisation des concours sur une base financière solide. Le Cercle Jeanne d'Arc est maintenant une société incorporée au capital de $6,000 par actions de $10. Ces actions doivent trouver des acquéreurs dans chacun de nos districts d'école, afin que tous les centres français soient intéressés à la survivance de la société et au succès des concours de français. Cette coopération pécuniaire et morale de toutes nos forces est essentielle pour notre survie.

M. l'abbé E. Tessier, curé de Lafond, et le Rév. P. Tessier, O. M. I., curé de St-Paul apportèrent le tribut de leurs hommages au Cercle Jeanne d'Arc pour son magnifique travail, et promirent le concours efficace de leurs paroissiens.

Nous espérons que ces beaux débuts ne seront pas un feu de paille, qu'ils porteront des fruits durables et grouperont en un faisceau puissant les forces éparses de la race française en Alberta.

—Le Rév. P. Taverner, O. M. I., curé de St-Joachim, a fait devant le club français de l'Université, une conférence fort goûtée. Ses auditeurs ont été tenus pendant 40 minutes sous le charme de sa parole chaude et éloquente.

—:*:—

Le trouble recommence

Lewiston, Maine.—L'affaire de la paroisse Ste-Croix qui semblait réglée à la satisfaction générale, fait de nouveau le sujet de nombreux commentaires. Mgr Walsh, évêque de Portland, semble être revenu sur sa décision au sujet du nom français de Sainte-Croix, qui donnait justice à l'élément canadien qui a formé cette paroisse.

Les paroissiens, au nombre de plus de 500 chefs de famille, demandent à être reconnus comme Franco-Américains et non comme Américains tout court.

—:*:—

En rupture de banc avec le K. K. k.

Jacksonville, Flor.—Wm J. Simmons, chef et fondateur du Ku Klux Klan n'aura plus de rapports avec les chevaliers du Klan. Il vient de prendre la tête de l'"Impérial Wizard Evans". Mais comme il avait avec les Ku Klux un contrat à vie de $1,000 par mois, il s'est entendu avec eux pour changer cette rente perpétuelle en $90,000 comptant.

—:*:—

Attentats sacrilèges

Les Trois-Rivières.—Plusieurs attentats sacrilèges qui ont soulevé l'indignation de toute la population viennent de se produire dans la région.

Ce fut d'abord la profanation de l'église St-Pierre de Shawinigan, et du charnier de la Baie de Shawinigan, et, ces jours derniers, celle de l'église d'Almaville. A l'aide de fausses clés, les voleurs ont pénétré dans la sacristie de l'église d'Almaville, puis dans l'église même. Ils ont ouvert les tabernacles de la sacristie et de l'église et ont profané les vases sacrés.

On vit vieux au Canada

Ottawa.—Le Canada est le pays des centenaires, il y en avait 366 au dernier recensement comparé à 240 au recensement de 1911. Au nombre de ces centenaires se trouvent 186 femmes.

C'est Ontario qui possède le plus grand nombre de centenaires 57: puis la Nouvelle-Ecosse 37.

—:*:—

La marée utilisée comme force motrice

Paris.—Pour la première fois l'utilisation industrielle de l'énergie des marées, considérée longtemps comme une conception chimérique, va entrer dans le domaine des réalisations pratiques.

Avec le concours du gouvernement français une station maréomotrice va être construite en Bretagne à Aberwach.

L'usine projetée pour l'utilisation industrielle de l'énergie des marées sera constituée par un barrage de 490 pieds de long et 4 groupes de turbines fonctionnant sous le double effet du flot et du jusant, la puissance variant de 75 jusqu'à 1,200 chevaux, sous des régimes de vitesse différents.

L'essai est étendu pour permettre d'élucider tous les problèmes que pose le mode de captation de l'énergie des marées, en même temps que d'éprouver et de comparer les divers types de moteurs et d'appareils. Cette première station permettra ainsi d'engager en toute connaissance de cause les grands travaux projetés ultérieurement pour une large utilisation de la houille bleue, projets qui ont fait déjà l'objet de demandes en concession comme par exemple dans l'embouchure de la Rance.

Rappelons que l'utilisation de la houille bleue a d'autant plus d'intérêt particulièrement en Bretagne, que l'électricité produite alimentera une région actuellement mal pourvue où la quantité de courant distribué ne répond pas aux demandes et où le prix est nécessairement élevé en raison du prix des charbons étrangers que brûlent les usines thermiques.

—:*:—

Un projet d'utilisation de la marée sur la côte américaine

Washington.—Les ingénieurs de la commission fédérale des forces étudient le projet d'utiliser la marée, dans la baie de Fundy, entre la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, pour créer l'une des stations génératrices les plus puissantes du monde. Cette station fournirait l'énergie électrique aux industries de l'Est canadien et du Maine.

Bien que l'exécution du projet doive coûter des millions et prendre des années, les experts de la commission estiment ce dernier praticable sous plusieurs de ses aspects. Il comporterait la construction de barrages gigantesques de cinq milles de long à travers la baie de Passomaquoddy. Un grand nombre de portes permettraient le va-et-vient de la marée. On estime qu'un volume d'eau égal à celui du Niagara s'engouffreraient constamment dans ces portes.

Les experts sont à étudier s'il serait possible de construire ces barrages sans détruire le port de Passamaquoddy.

—:*:—

L'aviation à la portée de toutes les bourses

Londres. — Allan Cochran, aviateur anglais, a récemment fait une envolée de Londres à Bruxelles dans un avion léger muni d'un moteur développant seulement six chevaux et cela à un coût de sept shillings et quatre pence.

Partant du champ d'aviation de Croydon, l'aviateur a atterri à Lympne, à cause du brouillard, mais il a pu repartir peu de temps après. Après son second départ, il arriva en vue de la côte française en 20 minutes et, malgré une abondante pluie, le moteur fonctionnait parfaitement. L'arrivée à Bruxelles eut lieu au bout de quatre heures et cinq minutes.

Un avion ordinaire, portant neuf voyageurs, demanderait 65 gallons de gazoline et deux gallons d'huile, ce qui coûterait environ 5 livres sterling et demi. La machine dont Cochran s'est servi ne demandait qu'un gallon de gazoline à l'heure, soit 1 shilling et demi, et environ quinze pence d'huile.

—:*:—

Des avions rapides pour l'Amérique

Paris.—On signale de Cherbourg le passage dans cette ville du constructeur hollandais d'avions, Fokker. Il s'est embarqué à bord d'un transatlantique.

Il a dit se rendre aux Etats-Unis pour y construire des avions rapides qui lui sont commandés en vertu d'un contrat en bonne et due forme.

—:*:—

L'électrocution ne tue point

Vienne.—Le professeur Lellik, directeur de l'Institut électropathique, a déclaré que l'électrocution ne produit pas la mort mais simplement un état cataleptique dont la victime peut sortir.

Le professeur déclare qu'il a fait revenir à la vie plusieurs personnes qui avaient été électrocutées accidentellement et déclarées mortes par des médecins.

Il dit donc que plusieurs personnes, électrocutées pour meurtre aux Etats-Unis, sont enterrées vivantes.

New-York a été fondé par les Français

New-York.—La grande métropole américaine, New-York, célébrera cette année (1924) le troisième centenaire de sa fondation. La ville aux gratte-ciel est non seulement la capitale commerciale des Etats-Unis, elle est aussi l'agglomération la plus vaste du monde. Nulle autre cité ne peut se glorifier d'un développement aussi rapide et aussi merveilleux. A qui revient l'honneur d'avoir jeté ses premiers fondements? Aux Hollandais avait-on cru jusqu'ici, mais à tort. New-York a été fondée en 1624 par des Français d'Avesnes (nord), sous la conduite de Jesse de Forest.

Ce Jesse de Forest était un riche marchand drapier, né à Avesnes en 1576. Esprit audacieux et entreprenant, il avait le projet de partir pour l'Amérique, avec un groupe de compatriotes wallons, pour y coloniser. On conserve l'original de la lettre qu'il écrivit, en juillet 1621, à la "Virginia Company" pour solliciter la faveur de s'établir sur son territoire. Cette lettre est signée de "56 pères de famille", lesquelles familles comprenaient des Wallons-Français. Leurs noms nous sont connus et ce sont bien des noms de chez nous: Catoire, Cornille, Dumont, Decarpentier, Decroix, Dufour, Dupont, Gaspard, Lambert, Leroux, La Montagne, etc. Les trois navires affrétés par Jesse de Forest pour l'expédition qu'il projetait s'appelaient le *Pigeon* le *Maquereau* et le *New-Netherland*.

Le 1er juillet 1623, après deux années de patientes démarches, de Forest fut enfin autorisé à partir, mais avec quelques familles seulement. Il mourut hélas! en cours de route, avant d'avoir entrevu la terre d'Amérique. Mais l'année suivante, en mars 1624, les 30 autres familles qui devaient fonder New-York firent voile à leur tour d'un port des Pays-Bas et vinrent jeter l'ancre à l'embouchure d'un grand fleuve qu'ils appelèrent le Rio de la Montagne, et qui est maintenant le Hudson. C'était au début de mai. Les hardis colons débarquèrent sur la presqu'île de Manhattan qu'ils nommèrent la "Nouvelle-Avesne" et qui est aujourd'hui New-York. Trois des enfants de Jesse de Forest, ses fils Isaac et Henry et sa fille Rachel qui avait épousé Jean Mousnier de la Montagne, faisaient partie de cette expédition et comptent, dès lors parmi les premiers habitants de New-York. La nouvelle cité se développa d'abord lentement. Mais sa merveilleuse position, au fond d'une baie profonde, la signala bientôt à la convoitise des étrangers. Les Hollandais s'y établirent en grand nombre et les flots de leurs immigrants submergèrent très vite l'élément français. Cinquante années après sa fondation, la ville passa ainsi sous la domination des Néerlandais qui la débaptisèrent pour l'appeler la "Nouvelle-Amsterdam". Mais l'Angleterre veillait. Supporterait-elle longtemps la présence de rivaux dans ces merveilleux parages où flottait partout son drapeau? En 1776, une escadre britannique mouillait dans le Hudson et s'emparait de la Nouvelle-Amsterdam. La ville comptait alors 15,000 habitants environ.

Ses nouveaux maitres n'eurent rien de plus pressé que de débaptiser de nouveau la cité hollandaise pour lui donner le nom de New-York (la nouvelle York) qu'elle a toujours gardé depuis.

En 1800, c'est-à-dire quelques années après la guerre d'Indépendance, New-York avait déjà 60,000 âmes. Elle en a aujourd'hui plus de 6 millions.

—:*:—

Un journal catholique pour les Annamites

Paris.—Les évêques du Tonkin se sont unis pour publier un journal catholique en langue annamite. Le premier numéro est déjà paru. Le journal porte le nom de Trung-Hoa (L'Union) et est imprimé en quoc-ngu, c'est-à-dire que les caractères annamites sont transposés en caractères latins d'après la méthode phonétique inventée par les missionnaires portugais et qui se propage très rapidement.

Le journal paraitra deux fois par semaine et plus tard tous les jours.

—:*:—

Qui a gagné la guerre?

Indianapolis, Ind.—L'Eglise catholique fait des progrès en Europe, a déclaré le Dr A. Kellog, secrétaire du bureau central du fonds de secours des églises d'Europe, devant les délégués qui ont assisté à la convention du mouvement international des étudiants volontaires. Voici ce qu'a dit le Dr Kellog: "La classe moyenne en Allemagne agonise et d'un autre côté le catholicisme fait des progrès. Nous disons communément en Europe qu'au point de vue militaire la France a gagné la guerre; au point de vue politique c'est l'Angleterre; au point de vue économique, c'est l'Amérique; au point de vue des races ce sont les Slaves; au point de vue de la culture, ce sont les Juifs et au point de vue religieux, c'est l'Eglise catholique. La tâche qui incombe aux étudiants chrétiens c'est d'aider les indigents. Le pape vient d'envoyer trois millions de dollars en Allemagne. Il attend l'attitude du corps de nos frères protestants."

—:*:—

Onze soldats malgaches reçoivent le baptême

Strasbourg.—Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, avant de célébrer la messe de minuit, au collège Saint-Etienne, a baptisé onze soldats malgaches de la garnison de Strasbourg, qui ont ensuite fait leur première communion des mains du prélat. Une centaine de leurs camarades de couleur les accompagnaient à la table sainte. Ce sont ces soldats chrétiens et parfaitement doux et civilisés que la presse allemande traite de barbares. Et malheureusement, certains journaux anglais et américains font écho aux calomnies des feuilles boches.

—:*:—

Le gouvernement français vient en aide à l'agriculture

Paris.—Le gouvernement vient de présenter un projet de loi dans le but de supprimer ou de réduire considérablement les droits de douane sur les machines agricoles, les engrais et les autres articles nécessaires aux cultivateurs. Le but est de donner aux cultivateurs français le moyen d'obtenir ces articles au meilleur prix possible afin d'augmenter le rendement agricole général.

—:*:—

Les difficultés de la vie à Paris

Paris.—Les prêts consentis par le Mont de Piété ont atteint l'année dernière la somme de 3 milliards 275 millions. En 1913, les prêts n'étaient que de 325 millions de francs.

M. Edmond Maze, directeur du Mont de Piété, en commentant ces chiffres, dit que rien ne pouvait indiquer plus clairement les difficultés de la vie parisienne, malgré la prospérité apparente. Non seulement, a-t-il dit, les prêts sont dix fois supérieurs à ceux de 1913, mais les clients de cette institution se recrutent pour la plupart dans la classe moyenne; le petit bourgeois se sépare de certains objets afin de faire face à la cherté de la vie.

—:*:—

Les Etats-Unis détiennent la moitié de l'or du monde

Washington.—La réserve d'or que les Etats-Unis possèdent actuellement représente le 48 pour cent de tout l'or monétaire qui existe dans le monde. Depuis le 1er mai 1920 cette réserve s'est accrue d'une moyenne de $36,376,934 par mois ce qui fait depuis cette date un gain total de $1,600,585,111.

—:*:—

600,000 autos au Canada

Ottawa.—Le Canada possède aujourd'hui 600,000 automobiles de tous genres, nombre beaucoup plus considérable que celui qui existe en Angleterre d'après M. A. W. Campbell commissaire des bons chemins qui arrive de ce pays. C'est l'automobiliste, dit M. Campbell, qui a été le pionnier des bonnes routes au Canada et l'Angleterre fait dans le moment la même expérience. L'amélioration des routes en Grande-Bretagne est maintenant une nécessité acceptée de toute la population.

—:*:—

Plus de canal de Panama, mais un détroit libre

Cincinnati.—Le colonel Philippe Bunau-Varilla, parlant devant les membres du *Commercial Club*, de Cincinnati, a préconisé la transformation immédiate du canal de Panama en détroit libre (open strait). M. BunauVarilla, comme on le sait, a été l'un des premiers promoteurs du canal de Panama et le premier ministre de la république de Panama aux Etats-Unis qui ait signé le traité Hay-Bunau-Varilla, lequel donnait aux Etats-Unis le canal.

L'orateur a déclaré que le coût le droit de compléter et d'exploiter approximatif de l'entreprise serait de $1,000,000,000, mais que les contribuables américains n'auraient pas à verser un seul sou. Le passage des vaisseaux ne serait interrompu en aucun temps pendant les vingt ans que dureraient les travaux.

Suivant le plan exposé par l'orateur, le détroit de Panama mesurerait 1,000 pieds de largeur et aurait une profondeur de 50 pieds à marée basse.

Le colonel a prétendu qu'une telle initiative constituait une nécessité absolue et immédiate, si les Etats-Unis veulent se protéger tant au point de vue commercial que militaire. De récentes manoeuvres navales, dit-il, ont démontré que les travaux actuels du canal peuvent être facilement démolis par les gros canons des navires de guerre modernes, ou ceux des aéroplanes et des sous-marins. Ils pourraient même être détruits par un tremblement de terre ou certaines explosions, ce qui entraverait complètement la circulation à travers le canal.

Le transport effectué à travers ce canal en 1923 a été de 24,000,000 de tonnes. Or, d'après le colonel Bunau-Varilla, il pourrait augmenter jusqu'à plus de 100,000,000 de tonnes dans vingt ans.

—:*:—

Un Vélasquez retrouvé

Vienne.—Un portrait depuis longtemps perdu de l'infante Marguerite Teresa, par Vélasquez, a été trouvé dans le grenier d'une galerie de peinture ici parmi une collection de vieilles peintures.

Ce tableau a été envoyé à la cour de Vienne en 1659 mais il disparut mystérieusement.

—:*:—

L'Italie élèvera un monument à Virgile

Rome.—Tout le peuple italien s'apprête à ériger à Virgile un monument digne de lui, à l'occasion de son deux millièmes anniversaire "15 octobre 1930". C'est à Mantoue, naturellement que sera placée la statue du plus grand poète romain, et le Conseil municipal de la petite cité vient de voter dans ce but la somme de 35,000 lires.

—:*:—

6 millions de mutilés

Paris.—D'après les premiers documents établis par le Bureau international du travail, il n'y a pas moins de 5,911,000 mutilés dans douze pays belligérants. Ces victimes de la guerre se répartissent ainsi:

France; 4,500,000; Grande-Bretagne, 1,170,000; Italie, 570,000; Pologne, 320,000; Etats-Unis, 246,000; Tchéco-Slovachie 175,000; Autriche, 164,000; Serbes, Croates, Slovènes, 154,000; Canada, 88,000; Roumanie, 84,000; Belgique, 40,000; Allemagne, 1,400,000. C'est donc la France qui a le plus grand nombre de mutilés, 100,000 de plus que l'Allemagne.

Après l'effroyable statistique des morts qui se chiffrent à huit millions pour tous les peuples, on n'avait que de vagues données sur le compte des mutilés. Cette lacune est comblée.

—:*:—

Un million de maisons semblables à des soues

Londres.—Plus d'un million de maisons en Angleterre ne sont pas habitables. C'est la conclusion d'une enquête faite par le Conseil National du logement. La Grande-Bretagne a besoin de 3,300,000 maisons neuves d'ici 20 ans, et l'Ecosse 600,000.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL.—La succursale de la banque Molsons à la Côte des Neiges a reçu la visite de bandits en plein jour. A la pointe du révolver ils ont enfermé tout le personnel dans la voûte, et se sont emparés des $2,000 qui se trouvaient dans la cage du payeur.

EDMONTON.—Le feu a détruit la maison de rapport St Lawrence située sur la douzième rue. Aucun des occupants n'a été blessé, mais personne n'a pu sauver de meubles ou d'effets personnels. L'incendie se déclara dans la chambre aux fournaises.

TORONTO.—En secouant un tapis du haut du balcon au quatrième étage, Mme Bessie Gallagher, âgée de 42 ans, a perdu l'équilibre et est allée se tuer contre le sol.

QUEBEC.—M. Henri Gagnon, directeur gérant du "Soleil" a été fêté par le premier ministre Taschereau et quelque cent cinquante amis au café du parlement à l'occasion de l'honneur qu'il a reçu comme commandeur de l'ordre de St-Grégoire le Grand.

HAVANE.—Les pluies extraordinairement abondantes des provinces de Santa Clara et Camaguey ont causé des pertes inestimables dans les champs de tabac.

BROCKVILLE CENTER, N. Y.—Huit personnes ont été brûlées et plusieurs autres cruellement blessées dans l'incendie d'un hôtel de Long Island qui avait été converti en logements.

SAN DIEGO, CAL.—Le croiseur-éclaireur américain "Milwaukee" a reçu ordre de se rendre immédiatement à Amapala, Honduras, pour y "protéger les intérêts américains".

WINNIPEG.—Un vol de bijouterie au montant de $1,000 a été commis sur l'avenue du Portage. Le voleur a brisé la vitrine et s'est emparé de neuf anneaux d'or.

Un autre attentat du même genre a été essayé sur la rue Main mais sans succès.

SASKATOON.—Isaac Choteu, de Saskatoon, a été condamné à six mois de travaux forcés et à une amende de $500 pour avoir tué un petit garçon de 7 ans dans un accident d'automobile, le mois d'avril dernier.

MIDDLESBORO, KY.—M. Gustave Salomeg, pensionnaire d'un hospice pour les pauvres, a reçu avis qu'il venait d'hériter en France d'une fortune de un million de dollars.

M. Salomeg se trouve si bien où il est, qu'il n'a pas voulu quitter l'hospice.

Il possède aussi une grande maison de rapport à Toronto.

Pour arrêter un rhume

Pour arrêter ou soigner un rhume, il est nécessaire de changer les conditions qui l'ont causé. Il est presque impossible qu'un rhume se développe si l'acte de digestion continue à être normal et si les fonctions de formation et de purification du sang se produisent normalement. Mais c'est dans l'ordre de la Nature qu'à cette époque de l'année les organes du corps montrent une tendance à des irrégularités et à un ralentissement général, la digestion devient paresseuse, les matières inutiles et nuisibles ne sont pas éliminées complètement et s'accumulent dans le système, produisant des poisons et des germes qui se développent, contaminent et affaiblissent le sang. Le système perd sa force de résistance et le champ est libre pour le rhume. Pour prévoir ou arrêter un rhume, nous devons voir si nos organes de digestion fonctionnent comme il faut, que les évacuations soient régulières et complètes et que notre sang soit gardé dans une pure et saine condition. Ces résultats peuvent être amenés par un simple remède de famille, le Novoro du Dr. Pierre. Par le fait, cette préparation végétale a acquis une réputation universelle pour soigner et prévoir les rhumes. On ne peut pas se la procurer chez les pharmaciens, seulement des agents spéciaux peuvent la fournir. Pour renseignements, écrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

Une forme d'apostolat

C'est celle que peut accomplir la bonne presse et sur laquelle on n'est généralement pas assez renseigné.

La presse est un puissant levier. C'est un médium merveilleux d'instruction, de propagande et de progrès. C'est elle qui renseigne le public sur toutes les grandes questions d'actualité, tant universelles que locales. C'est elle qui lance, avec le plus de chance d'atteindre tous les milieux les idées, philanthropiques, humanitaires et pratiques. C'est par elle que l'on apprend les grandes inventions industrielles, les entreprises financières, les débats politiques et les relations internationales.

Les journaux sont donc indispensables aux commerces matériels et intellectuels. On a le droit d'en attendre toutes les informations qui doivent faciliter la connaissance des événements, des faits et gestes, des commotions de tous genres qui agitent l'univers. Les journaux doivent répandre l'Idée sous ses formes diverses: religion, arts, littérature, industrie, et le reste. Pour résumer, la presse est une institution de nécessité première, dont on ne saurait plus se passer, en quelque situation qu'on soit placé.

C'est parce que l'oeuvre des journaux est plus directe, que leur influence est plus étendue, que leur champ d'action est pratiquement sans limite, qu'ils doivent être plus étroitement surveillés, épurés, rédigés en vue de la vérité, de la justice et de la morale.

Or, qu'arrive-t-il ?

De cette chose éminemment puissante et efficace, que fait-on ? Quel est le nombre, en notre pays, des journaux qui s'en tiennent aux lois strictes de l'équité, de la droiture et du respect pour l'intégrité morale des lecteurs ?

Et pourtant quel instrument merveilleux d'apostolat que la bonne presse ! De quelles facilités elle dispose pour éclairer les masses et relever le niveau intellectuel de ceux qui n'ont d'autre moyen de s'instruire.

Le bon journal est un ami, un pédagogue éclairé. C'est une lumière, un flambeau, un phare dont le puissant éclat ne vacille jamais. C'est une mine, un trésor, une ressource précieuse à la portée et au service de tous. Et son influence est infinie.

Les individus ont le droit d'avoir leur opinion; les partis ont leurs tendances, les organisations de toutes sortes ont leur but, les esprits ont leur idéal; les entreprises multiples et différentes ont leur raison d'être et leurs ambitions. Mais quel meilleur moyen que la presse pour faire connaître au grand public toutes ces choses ? Tout le monde ne peut se procurer les livres nécessaires à l'étude de toutes les questions d'intérêt général ou particulier. Mais où est celui qui ne peut mettre la main sur un journal ?

C'est par la presse et la presse seule que l'on peut pénétrer partout, dans tous les pays, dans toutes les classes, dans tous les foyers. C'est uniquement par elle que l'on peut connaître les faits, les discussions, les nécessités, enfin les questions sociales et universelles.

La presse est donc un merveilleux facteur de bien et de mal. Entre les mains de coeurs généreux, d'esprit vaillants et éclairés, songe-t-on quelle oeuvre, magnifique d'apostolat elle peut accomplir ? Le journal qui discute sainement et droitement les choses, à quelque domaine qu'elles appartiennent, fait un bien incalculable: il éclaire, il instruit, il renseigne, tout en laissant à chacun sa liberté de penser et de juger. Qu'il traite de religion, de politique, d'intellectualité ou de questions pratiques s'il est bien rédigé, au courant strict des nouvelles, servi par des sources d'informations autorisées et sagement controlées, il possède un pouvoir à nul autre pareil. Et le fait ne demande pas de longues heures de réflexion pour être d'une fulgurante évidence..

Mais si parfait que soit un journal, son action est fort restreinte s'il reste sans lecteurs. Pour opérer la diffusion des idées, il faut nécessairement qu'il soit lu. Par malheur, ce ne sont pas les bonnes feuilles qui ont le plus de succès, parmi la foule. L'on s'arrache les gazettes qui relatent le dernier scandale; on lit avec avidité les détails souvent écoeurants de l'assassinat qui soulève l'opinion ou du récent cataclysme qui a presque annihilé un peuple.

Tout ce qui flatte les mauvais instincts, les passions viles, les curiosités morbides est étalé par des feuilles sans conscience et sans pudeur, et malheureusement dévoré par des milliers de lecteurs avides de sensations violentes et malsaines.

Quelle terrible responsabilité que celle assumée par ces journaux entachés de jaunisme !

Pour combattre leur néfaste influence, on ne saurait trop encourager les autres, ceux qui luttent avec vaillance pour le maintien des bons principes, de la foi, des traditions.

Il faut donner notre appui à ceux qui défendent la religion, la morale et le progrès bien entendu et bien appliqué.

C'est participer à leur apostolat que les soutenir de nos deniers, de nos efforts et de notre propagande.

C'est faire oeuvre bénie que d'en assurer la diffusion et la conservation. En les défendant, nous défendons notre bien le plus cher, notre élévation morale, et nous travaillons dans notre intérêt matériel aussi, puisqu'un journal est encore le meilleur médium d'annonce. Pénétrant partout, tombant entre toutes les mains, il transmet à tous le message de chacun et renseigne autrui sur ce que nous sommes en mesure de faire et d'accomplir.

Cultivons cette forme d'apostolat et donnons notre appui à la bonne presse en bannissant irrévocablement les journaux dangereux, à tendances démoralisatrices ou anti-patriotiques.

LISE

—:*:—

Une parole de Pie X

"Mettre de côté les oeuvres de presse, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre de son temps".
—S. S. Pie X.

—:*:—

Une parole de Mgr Langevin

"A l'heure actuelle, une nation catholique sans presse catholique bien organisée est une nation perdue".—Mgr L.-P.-A. Langevin, Arch., de St-Boniface, Man., mars 1907.

—:*:—

Une question

"Avez-vous subventionné de bons journaux ? Vous y êtes-vous abonnés. Avez-vous répandu et propagé la bonne presse ? Et votre prose, l'avez-vous portée aux journaux catholiques ? Et vos annonces, à qui les donnez-vous ?..."—Chanoine Joncquel.

—:*:—

La presse catholique est nécessairement combattive.

"Le journal ne doit pas sacrifier à l'information la formation de ses lecteurs. La presse catholique ne peut borner son idéal à ne pas pervertir, ni seulement à divertir. Elle a un rôle hautement éducatif à remplir. Et souvent la polémique s'impose: abdiquer la polémique, c'est désarmer devant un ennemi plus acharné que jamais."—R. P. Zocchi, S. J., ancien directeur de la 'Difesa", de Venise.

Causerie scientifique

Les yeux et les oreilles

Les facultés physiques, intellectuelles et morales, pour bien remplir leur rôle respectif et converger au même but qui est la conduite de l'homme vers sa fin, doivent être à leur état normal. Le cerveau doit être sain, le jugement droit, la conscience éclairée.

De même les organes qui les servent doivent être capables de remplir leurs fonctions; autrement, c'est le désordre.

Un cerveau plein de force reste impuissant avec des membres paralysés; mais aussi que de ruines peut accumuler un bras robuste accéléré par un cerveau en démence.

Disons un mot, si vous voulez bien, de vos facultés physiques, et de celles-ci limitons nous plutôt à ces organes si sensibles, si utiles, si beaux, les oreilles et les yeux. Ils vous sont d'un service tel que sans eux il est bien difficile aux autres facultés de s'épanouir entièrement, et de rendre justice à l'homme; parce que l'homme se mesure des épaules au sommet.

On comprend donc que si les oreilles et les yeux par suite de surmenage, de maladie, de traumatisme, sont hors d'état de rendre leurs services aux autres facultés il faut remédier le plus tôt possible à ces défauts. Toute négligence injustifiable peut conduire à des dérangements, des erreurs, des catastrophes. Il n'y a pas de doute qu'un bon nombre d'accidents d'automobiles sont dûs à des troubles de la vue et de l'ouie chez le chauffeur. Tout conducteur d'automobile devrait être soumis à un examen.

Il va sans dire que bien des dissensions sont causées par des erreurs que porte une mauvaise vue. Si l'on prenait le soin de bien préciser ce dont il s'agit, de définir les termes avant de partir à discuter, on éviterait beaucoup de chicane. Alors encore il faut être certain que l'on peut se fier à sa vue, à son ouie, et c'est même un avantage appréciable de savoir que ses oreilles sont défectueuses et que ses yeux sont amétropes, parce que alors on se tiendra sur ses gardes.

Un auteur dit: "Les maîtres et les élèves devraient connaître l'état de refraction de leurs yeux. Cela éviterait souvent des contradictions erronnées ou des appréciatons didactiques fâcheuses". Même dans les écoles ordinaires, que de difficultés peuvent être prévenues si les maîtres et les élèves connaissent l'état de leur vue. Pourquoi reprocher à un élève de prendre une lettre pour une autre ou de mal dire un nombre si un astigmatisme lui fait confondre des chiffres. Tous les élèves retardataires dans leur classe, souvent considérés comme paresseux, inintelligents, vicieux, devraient être soumis à un examen médical complet, physique et mental.

Les gens généralement parlant *ne recourent au docteur que lorsqu'ils y sont forcés* par la douleur. C'est ordinairement par la douleur aussi que la nature nous crie: "Attention !" Aussi ceux qui se croient indemnes parce qu'ils n'éprouvent pas de grande douleur, s'en vont souvent sans s'en douter vers un état désastreux parfois irréparable.

Que de maux de tête, d'insomnie, ou de troubles dyspeptiques, nerveux, la neurasthénie, le vertige, peuvent être soulagés ou guéris, si l'on a soin de faire examiner ses oreilles et ses yeux, son nez et sa gorge.

Que de désaccords dans les familles pourraient être évités si l'on avait soin de s'assurer que la cause de l'impatience, de l'emportement, de la nervosité est plutôt une affection pathologique que le désir d'être désagréable. Souvent l'un des conjoints par suite des travaux d'application en vient à une fatigue d'yeux telle, qu'il faut recourir aux lunettes en même temps qu'aux autres moyens de soulagement.

Dr. J. T. O. SAUCIER
de Saskatoon

D'ailleurs à un certain âge il convient de s'avouer que la jeunesse est passée et il faut sagement en prendre son parti. "On croit volontiers dans le public, dit un auteur, que l'usage des verres doit être retardé le plus possible, et l'on parait craindre d'en épuiser la série et d'en manquer un jour; il y a là plutôt un peu de coquetterie et le désir de se dissimuler à soi-même et aux autres le premier sentiment de la vieillesse. Il importe de réagir contre ce fâcheux préjugé, car il est préférable d'employer les verres trop tôt que trop tard". Voilà qui tranche la question pour certaines femmes nerveuses qui craignent de paraître moins jeunes et moins jolies. On n'a rien à craindre sous ce rapport si l'on s'adresse à ceux qui connaissent l'affaire; il y a là le côté esthétique où un oeil d'artiste est nécessaire.

Il n'y a pas de raison de négliger sa bonne apparence et l'avantage de ses charmes, tout en refaisant sa santé, surtout lorsque cela peut nous être donné en même temps et au même prix. Absolument parlant, on ne doit pas juger sur les apparences; mais tant de monde juge ainsi qu'il est important de surveiller notre extérieur.

La conclusion de ceci est évidente: *mens sana in corpore sano.* Pour notre propre bonheur et celui des personnes avec lesquelles on vient en rapport journellement il convient de tenir sa santé dans le meilleur état possible.

Dr J. T. O. SAUCIER.

Saskatoon, 15 février 1924.

LES NOUVLLEES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

"La Science Moderne"

Québec. M. le Dr E. J. Dalbis, professeur de biologie à l'Université de Montréal, annonce la fondation d'une revue scientifique qui paraitra simultanément en France, en Belgique et au Canada.

Cette revue s'appellera "La Science Moderne"; elle sera un organe de vulgarisation de haute science. Elle paraitra à 90 pages chaque mois et sera abondamment illustrée.

Il y avait là un Canadien

Montréal. Le sarcophage du pharaon Tout-an-Kamon continue à faire parler de lui. Les excavations commencées depuis un an se continuent pour la découverte des trésors enfouis depuis des siècles dans ce tombeau égyptien.

Parmi ceux qui se sont occupés des excavations il y avait un Canadien-français, le professeur Paul Lafleur, frère du célèbre avocat Eugène Lafleur, de Montréal, qui s'était rendu en Egypte l'an dernier pour sa santé.

M. Lafleur vient de mourir à Luxor d'une attaque de pneumonie.

60 ans au service du Vatican

Rome.—Rinaldo Jacchini, doyen de la cour pontificale, qui est âgé de 79 ans, a été 60 ans au service du Vatican.

Jacchini a commencé ses devoirs sous Pie IX, le 19 septembre 1870, à la veille de la chute du pouvoir temporel, alors qu'il conduisit Pie IX pour la dernière fois dans les rues de Rome. A partir de ce jour, aucun pape n'a quitté le Vatican, mais Jacchini a continué de promener les papes dans les jardins du Vatican.

Sept mille enfants reçus par le Pape

Rome— Sept mille enfants de Rome, agrégés à l'oeuvre de la Sainte Enfance, étaient accueillis récemment au Vatican. Ils se rangèrent dans la salle Royale, la salle Ducale, la loge de Jean d'Udine, la galerie Lapidaire...

Et le Pape passa au milieu d'eux. On devine avec quel enthousiasme ces petits l'acclamèrent.

S. Em. le cardinal Vincent Vannutelli, protecteur de l'oeuvre de la Sainte-Enfance, interpréta dans une adresse au Pape, les sentiments qui animaient les membres du conseil directeur de Rome, ainsi que les zélateurs et zélatrices de l'oeuvre, en même temps que cette multitude de petits associés,

"Pour autant, dit-il, que leur condition le permet, Très Saint Père ces chers petits enfants, inscrits dans l'oeuvre par des parents chrétiens, ont vraiment le sentiment qu'ils participent à ce Saint apostolat, naivement fiers de s'entendre appeler les sauveurs d'un si grand nombre de leurs petits frères qui gémissent dans les ténèbres de la mort.

Le Saint-Père, dans sa réponse laissa parler son coeur. Il dit la joie dont le remplissait le ravissant spectacle qu'il avait sous les yeux, sa reconnaissance pour les zélateurs et les zélatrices de la Sainte-Enfance qui s'ingénient à communiquer leur charité et leur zèle à tant de petits enfants.

"Nous les avons vus, Nous les avons rapidement passés en revue, ces chers petits enfants, en Nous rendant ici. Nous les avons bénis, exactement, Nous semble-t-il, comme Jésus-Christ, dont Nous tenons indignement la place, les bénissait. Nous avons accueilli leurs acclamations et leurs applaudissements avec le même coeur avec lequel il accueillait leurs applaudissements sur la route de la Terre Sainte dans les rues de la sainte Cité.

Un comité paroissial de bonne presse

L'Orignal, Ont.—Le Comité Paroissial de la Bonne Presse existe à l'Orignal depuis sept mois seulement et il n'a été fondé qu'en mai dernier, après un sermon sur la Bonne Presse donné par le R. P. Vézina, C. SS. R., d'Ottawa. Depuis le travail s'est fait très régulièrement et l'Orignal compte un bon nombre d'apôtres du bon journal qui font l'éducation de la population sur le choix du journal de famille.

Durant ses sept mois d'existence *le comité s'est occupé de sollicitations*, d'organisations de euchres et de souscriptions dans les écoles. Les sommes ainsi perçues se sont montées à $102.00 que l'on a distribuées comme suit:

L'on consacra $50. à dix abonnements au *"Droit" gratuits: on a* donné $27.00 à l'école de Pembroke et $25 au Congrès d'éducation.

Quand on sait que le Comité n'avait pas un sou en caisse au début on ne peut qu'admirer ces résultats.

Le but des études est de faire des hommes

Hamilton, Ont.—Le professeur Stephen Leacock, dans une conférence aux anciens élèves de McGill a défini le rôle de l'Université: "Les études universitaires, dit-il, n'ont pas pour but de créer une vocation pour les étudiants mais de développer leur intelligence et de faire des gens instruits et bien élevés".

Le conférencier déplora la disparition des petits collèges d'autrefois, où l'on visait plutot à former des hommes qu'à réunir un nombre considérable d'élèves. Aujourd'hui on juge le succès d'une Université par la liste plus ou moins longue de ceux qui s'inscrivent aux cours. D'ailleurs les Universités, par leurs immenses stadiums et la prépondérance accordée aux sports, sont devenues des institutions athlétiques pour la glorification de quelques étudiants mieux pourvus de muscles que de tête.

Un autre malheur pour nos Universités, c'est la plaie des donateurs qui s'ingèrent dans l'administration de ces oeuvres pour dicter aux autorités la façon dont doit être dépensé l'argent dont ils ont fait cadeau.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

GRAVELBOURG, Sask.

Embellissement de l'Eglise.
Notre curé M. l'abbé Chs Maillard qui a entrepris, dans ses moments de loisir, de décorer notre église vient d'ajouter au sanctuaire, un magnifique tableau. Ce dernier représente nos premiers parents chassés du Paradis Terrestre et par conséquent les suites du péché. L'Ange est là avec son épée flamboyant, le Père Céleste condamnant Adam et Eve à la misère, à la mort. Mais dans sa miséricorde, Dieu promet un rédempteur et il dit au serpent: "Une femme l'écrasera la tête". Dans le pénombre, dans le lointain, on aperçoit la Ste Vierge. C'est vraiment une oeuvre d'art. Félicitations et encouragements à notre sympathique pasteur.

Soirée récréative—Chevaliers de Colomb.
Dimanche le 10 courant avait lieu à la salle des Chevaliers de Colomb de Gravelbourg une magnifique soirée récréative, sous les auspices du Comité d'amusemements composé de MM. Louis Huel secrétaire financier, H. Fortin, A. Bachand, L. A. Coulombe, N. Chabot.

L'assistance, très nombreuse, fut enthousiaste du commencement à la fin, et surtout durant la partie de cartes, presque tous les prix eurent plusieurs concurrents. Cependant comme il ne fallait qu'un vainqueur par prix, M. Chs Le Moyne gagna le premier prix chez les hommes, et Mme P. Huel chez les femmes.

M. Paul St-Armand et Mme P. Mayhew se sont partagés les consolations des assistants.

Après la partie de cartes il y eut chant et musique et goûter, pendant lequel la fanfare Huel nous fit entendre les morceaux choisis de son répertoire. Enfin avant de se séparer le Grand Chevalier, M. Thomas Gaillant a offert dans des termes choisis ses sincères remerciements au nom de tous les membres présents au Comité d'amusements pour l'organisation et la réussite de cette charmante réunion.

Gouret—Jeudi dernier, notre équipe locale de gouret aidé de MM. Aimé Lizée, Henri Braconnier, Edouard Cloutier et Léo Ayotte du Collège rencontrait encore celle de Bateman pour décider du Championnat entre les deux villes.

Après une période supplémentaire le résultat était 4 à 4. Nos joueurs étaient rendus à bout et ceux de l'adversaire n'en pouvaient plus. D'un commun accord on remit cette partie de détail à plus tard.

Divers—M. J. A. Piette agronome du comté de l'Assomption est en promenade à Gravelbourg pour quelques semaines.

M. l'abbé Ph. Jérome vicaire, est allé à Laflèche cette semaine pour remplacer M. l'abbé Dubois qui est parti pour Rochester, N. Y.

—Mme Warguin est partie hier matin pour subir une opération à l'hôpital de Moose-Jaw.

—Mme A. Aussant nous a quittés pour aller suivre un traitement à l'hôpital de Rochester, N. Y.

CHRONIQUE DU COLLEGE
Remerciements—
De Marieval, Lac Croche, Sask., le Révérend Père Joseph Emard, O. M. I., frère de Sa Grandeur Monseigneur Emard, archevêque d'Ottawa, nous faisait don, au commencement de février, d'une précieuse collection de Chants Français harmonisés pour notre Chorale du Collège. Nos respectueux remerciements au généreux donateur.

Bienvenue—Le R. Frère Wilfrid Fafard, O. M. I., du Scolasticat d'Edmonton, arrivait à Gravelbourg, vendredi le 8 février dernier, pour faire partie du Personnel du Collège—Cordiale bienvenue à ce dévoué collaborateur.

Chez les Oblates—La Révérende Mère Saint-Viateur, fondatrice et supérieure générale des Religieuses Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, était en visite, la semaine dernière, chez les Soeurs Oblates du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

JASMIN, Sask.

—Le dimanche 10 février, les paroissiens de Jasmin étaient heureux d'avoir au milieu d'eux le Rév. Père Beys, O. M. I., Provincial des Oblats du Manitoba: c'étaient des vieilles connaissances qui se rencontraient.

En effet il y a une vingtaine d'années la plupart des paroissiens actuels de Jasmin faisaient partie de la paroisse de Ste Delphine où le Rév. Père Beys avait fait bâtir l'église, alors qu'il était missionnaire à Lebret.

En adressant la parole à ses anciennes ouailles, le R. Père Provincial les a félicitées pour la belle oeuvre qu'elles font à Jasmin où, malgré les difficultés du temps et la modicité des ressources, elles ont fait bâtir en trois ans église et presbytère.

Pour la même occasion on avait à Jasmin l'agréable visite de M. Raymond Denis dont la compétence dans toutes les questions qui intéressent les fermiers est bien connue. Dans une causerie qui eut lieu dans la soirée, M. R. Denis nous a tenus durant une heure et demie sous le charme de sa parole et nous lui sommes bien reconnaissants des explications claire et précises qu'il nous a données sur des questions d'actualité. De telles réunions rendent d'immenses services dans les centres agricoles.

Merci à nos deux aimables visiteurs.

—:*:—

BIG RIVER, Sask.

Le Dog Derby de Big River.

—Retenez-bien les dates suivante 26, 27 et 28 février, vous tous qui aimez ne pas trop vous ennuyer. Marquez-les en bleu ou en rouge sur votre calendrier afin de ne pas perdre une occasion unique d'assister à l'une des plus belles fêtes qui se soient données en Saskatchewan.

Si vous ne savez pas vous rendre seuls à Big River, prenez un billet à la gare et après quelques heures de chemin de fer, les officiers du Canadien National vous inviteront à descendre pour être témoins d'une des courses les plus émotionnantes qui soient, et prendre part à un splendide carnaval qui durera trois jours.

Cette course devrait être l'un des plus grands évènements sportifs du Canada tant à cause des attelages hors de pair qui y concourront, et de l'habileté des conducteurs, qu'à cause du pays merveilleux qui lui servira de décor.

Le monde entier désormais a les yeux fixés sur le "Dog Derby" du nord canadien: tous les journaux en parlent, les évènements qui s'y déroulent remplissent leurs pages illustrées, et de nombreux paris y engagent des sommes considérables.

Big River mérite nos félicitations et nos encouragements pour attirer ainsi sur la Saskatchewan l'attention de milliers de gens. Son esprit d'initiative et le bel optimisme de ses hommes d'affaires, en donnant ainsi à tous une leçon de géographie pratique, rend un service inappréciable à toute cette partie du pays, puisqu'ils font connaître ses immenses ressources, et le désir de vivre et de progresser de la population qui l'habite.

Vous n'avez jamais visité Big River et le nord de notre province, eh bien! profitez des avantages multiples que le "Dog Derby" vous offre. Retenez vos places d'avance; et si vous désirez recevoir des renseignements à ce sujet, adressez-vous à notre sympathique agent de publicité de Prince-Albert, M. J. A. Fortin, en charge du programme superbe qui remplira les trois journées du 26, 27 et 28 février 1924.

VERWOOD, Sask.

Le 11 février nous célébrions notre fête nationale Notre-Dame de Lourdes.

La belle température a favorisé ceux qui ont bien voulu déposer leurs hommages aux pieds de la blanche Dame de Lourdes. Les communions furent nombreuses. Le soir à 8 hrs. il y eut bénédiction du T. S. S. La journée se termina par une petite soirée à la salle de Lourdes.

Ecole catholique—Nous construirons notre école séparée dès le printemps prochain.

Tous nos catholiques ont fait montre de générosité et de solidarité.

Pas une seule voix dissidente—Tous ont voté pour avoir une école catholique. Ce geste magnifique fait grand honneur aux paroissiens de Verwood. Avec l'aide des amis nous pourrons construire cette école sans augmenter les taxes scolaires. Déjà le Conseil des Chevaliers de Colomb de Willow-Bunch vient de faire don du mobilier de l'école. Grand merci aux membres de notre conseil.

Commissaires—Les commissaires pour l'école séparée de Verwood sont: Messieurs Alexis Breault, J. Bracey et V. H. Sanders.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès.

Visiteurs—M. M. et Mmes V. Gagné, A. Vaudrin et V. Dupuis, de St-Victor, ont passé la journée du 11 février à Verwood. Il nous faisait plaisir de revoir nos bons amis parmi nous. Ils ont aussi assisté à la petite veillée à la salle de Lourdes le 11 février au soir.

A la veillée le 1er prix des Messieurs a été décerné à M. Geo. Mailloux, le second à M. Vaudrin, de St-Victor.—Prix d'encouragement: M. Collins. Le 1er prix des dames: Mme V. H. Sanders: second prix à Mme J. Bracey.—Prix d'encouragement: Mme Sarazin.

M. Henri Caver est parti pour Moose-Jaw où il doit suivre un traitement médical du Dr Trudel.

Mme F. Bellefleur nous est revenue de St-Boniface où elle était allée voir une de ses filles dangereusement malade.

—:*:—

WAKAW, Sask.

—Il nous fait plaisir d'annoncer l'élection d'un catholique comme syndic d'école. Le nouvel élu, M. Johanesik, est certainement l'homme pour remplir cette position. Ainsi donc sur trois syndics, deux sont catholiques.

—Une autre élection tout aussi mouvementée fut celle des conseillers d'églises. Depuis, un des élus a donné sa démission; ce qui nous oblige à une autre élection pour remplacer celui-ci.

—Nous saluons au milieu de nous M. Danby et sa famille, ex-chef de police de Prince-Albert, qui a acheté l'hôtel, autrefois géré par M. Andrew.

—MM. Baribeau, Côté et Moker étaient en voyage d'affaires à Saskatoon cette semaine.

—Melle Laurette Côté vient de nous quitter pour l'hôpital des Soeurs de Régina, où elle s'initiera, auprès de la souffrance, dans l'art de garde-malade. Nos voeux de succès accompagnent Melle Côté.

—Notre populaire marchand, M. Albert Vinet, est très occupé puisque chaque semaine il envoie à Winnipeg un char de bétail.

—Le docteur Longeault se rend régulièrement plusieurs fois la semaine à Cudworth, où il dirige un hôpital. Monsieur le docteur a son bureau principal à Wakaw où il demeure.

—M. le curé désire accuser réception d'un don de $9. pour la construction de l'église de Wakaw. Ce montant vient de Owen Sound, Ontario et la lettre a comme signature: Serviteur de la Petite Thérèse.

—:*:—

BEAUMONT, Alta.

Séance—Le 10 février, nous avions l'honneur et le plaisir d'entendre les acteurs de Morinville dans la pièce intitulée "Pierre Gagnon". Nous félicitons chacun des acteurs car ils ont joué artistement. Melle Léa Tellier, de sa voix gracieuse, nous chanta "Le ber" de Larrieu et le choeur, par tous les acteurs. M. André Desnoyers chanta l'introduction de "La bénédiction du jour de l'An" de Larrieu, d'une voix toujours sympathique comme du temps qu'il était parmi nous; M. Alfred Hétu reprit "Sang de mon sang", avec âme, devant tous les acteurs réunis comme au bon vieux temps, à genoux devant la Croix, attendant la bénédiction du Chef de Famille.

La soirée fut clôturée par nos acteurs qui jouèrent une petite saynète intitulée "Le beau garçon", un chant par Melle Bertha Paradis et une récitation par Melle Clara Bilodeau.

Nous remercions tous nos amis venus de l'étranger.

—Nous avons le regret d'annoncer que nos deux institutrices de l'école du village, Melles Roy et Thibodeau, à quelques semaines d'intervalle, ont donné leur démission pour cause inconnue.

Ces deux institutrices si dévouées à leurs élèves seront vivement regrettées par leurs nombreux amis.

Visiteurs—Chez M. et Mme Lachapelle, leur fille, Mme Paradis, garde-malade à Edmonton.

Au presbytère, la cousine de M. le Curé: Melle Yvonne Bernier.

St-Isidore de Bellevue, Sask.

Le 5 février en l'église paroissiale était célébré le mariage de M. Henri Ethier avec Melle Elie Anne Gaudet, fille de M. Emery Gaudet.

Le mariage fut béni par M. l'abbé J. H. Chauvin, curé de la paroisse. Les témoins ont été MM. Ulric Grenier et Emery Gaudet.

Faisaient l'office de garçons et filles d'honneur M. Isaie Ethier avec Melle M. Louise Grenier.

M. Emilien Ethier avec Melle L. Anna Gaudet.

Les nouveaux époux se sont rendus chez M. Ulric Grenier, grand-père de la mariée, où un délicieux diner leur fut servi.

Le soir les invités qui étaient au de-là de soixante se rendirent chez M. Emery Gaudet; avant le souper une adresse fut lue par Melle M. Louise Grenier et de nombreux cadeaux leur furent offerts.

Aux nouveaux époux nos souhaits de bonheur.

—Ces jours derniers M. l'abbé Louison de Domrémy rendait visite à M. l'abbé J. H. Chauvin curé de la paroisse.

—M. Dudual Savidan a fait acquisition d'un magnifique radio.

—M. Oscar Gaudet est dangereusement malade.

Le cataclysme du Japon

Emouvant récit d'un témoin oculaire de cette terrible catastrophes

Journal d'un missionnaire de Tokio (1er.—6 sept. 1923)

Tokio est une des trente-sept missions dont l'évangélisation est confiée à la Société des Missions-Etrangères de Paris, dont fait partie notre compatriote, le R. P. Ulric Arcand, des Trois-Rivières, qui nous communique cet émouvant récit.

Le terrible tremblement de terre a donc détruit Yokohama de fond en comble, et les quartiers les plus riches et les plus populeux de Tokio. Ce que les secousses sismiques avaient épargné, a été réduit en cendres par un incendie dont l'horreur dépasse celui de Rome sous Néron. On ne saura jamais au juste le nombre des victimes.

Ce "journal" dans lequel un missionnaire raconte jour par jour les détails de cette tragédie: le récit de ces choses vues, vécues, fait par un témoin oculaire, ne manquera pas d'exciter la sympathie et la charité de nos lecteurs en faveur de cette mission si durement éprouvée.

La charité des catholiques de France, comme toujours, est à la hauteur de l'affreux désastre. Nos compatriotes ne voudront pas rester en arrière !

Le meilleur moyen de faire parvenir les offrandes est de les adresser à

M. le Procureur du Japon, ou au R. P. Ulric Arcand,
Missions Etrangères
128 rue du Bac, Paris VII
FRANCE.

1er septembre 1923.—La nuit a été pluvieuse; il fait un temps de typhon; le vent est très fort. Rien d'extraordinaire, car le mois de septembre est le mois des tempêtes et des typhons. Vers dix heures du matin, le temps se remet au beau; la chaleur est celle du mois d'août.

Midi moins deux minutes... Je viens de recevoir la visite d'un séminariste de retour de vacances. A peine le temps de lui parler. Brusquement une forte secousse ébranle la maison; deux ou trois coups secs, venus d'en bas, semblent vouloir faire sauter le bâtiment en l'air; puis c'est le mouvement de roulis et de tangage; dans ma chambre, la croix et la statue qui se trouvent sur un meuble tombent à terre, les livres les suivent; les meubles commencent à danser... En voyant ce remue-ménage je comprends que ce n'est pas un tremblement de terre ordinaire; le séminariste qui est chez moi n'a pas l'air de s'en apercevoir et se tient à l'entrée. Je le pousse dehors et me précipite moi-même à l'extérieur; c'est alors le fort de la secousse... J'assiste à une sarabande infernale... L'église, la maison de la Sainte-Enfance, le Séminaire, la procure; la maison des Oeuvres, sont secoués comme des maisons de carton placées sur un plateau que l'on agiterait dans tous les sens.

Une poussière aveuglante couvre la terre comme un épais brouillard; le bruit des tuiles des toits, des briques de l'Eglise et de la procure qui tombent en gros paquets, fait un tapage assourdissant... A ce vacarne se mêlent les cris lointains de la foule effrayée qui sort des maisons et se précipite dans les rues.... Heureusement que je suis le dernier à sortir de la maison; tout le monde est dehors, assistant à ce spectacle indescriptible. Nos enfants du séminaire et de la Sainte-Enfance sont dans le jardin, s'accrochant aux arbres pour ne pas être renversés. Les PP. Demangelle et Mayet ont là aussi. Le P. Demangelle rentrait dans la propriété quand le tremblement de terre a commencé... S'il s'était trouvé dans ses postes de la côte, Kamakura ou Odawara, peut-être y aurait-il perdu la vie... Il est impossible de se tenir debout; ceux qui essaient de marcher ont l'air d'être ivres; on se croirait sur le pont d'un bateau au moment d'une tempête. La nature se tait; les cigales ne chantent plus; le soleil est brûlant, la respiration devient difficile... On sent qu'un immense malheur vient de frapper le pays... Combien de temps cela a-t-il duré? Je ne saurais le dire, mais cela m'a semblé si long !... J'ai pensé à ce moment-là à tous nos postes de Tokyô et de la Mission. Quand sous mes yeux, de tous côtés, s'abattaient tuiles et briques, j'ai vu, comme en un rêve, nos églises renversées, faisant peut-être beaucoup de victimes avec elles. Cependant au milieu de ce trouble, un sentiment de reconnaissance s'élève dans mon coeur: je pense aux écoles primaires de la ville qui ont commencé les classes ce matin même, mais qui heureusement ont renvoyé les enfants après une petite cérémonie, bien avant midi. Ce qui m'y fait songer, c'est que j'ai assisté moi-même ce matin à la reprise de mon école maternelle... Pauvres petits enfants, s'ils s'étaient trouvés dans leurs écoles au moment de la grande secousse, quelle panique et que de victimes !... Il faut remercier Dieu aussi de ce que cela ne soit pas arrivé la nuit: qu'aurait-on fait dans l'obscurité ?

La première secousse passée, un peu de calme survient. J'essaie de rentrer dans ma chambre, mais impossible; tous les meubles sont déplacés ou par terre... les deux portes sont obstruées... je suis obligé de passer par la fenêtre; il faut que j'aille fermer le coffre que j'ai laissé ouvert au premier coup. A peine suis-je dans la chambre qu'une nouvelle secousse aussi forte, sinon plus, que la première, m'oblige à repasser par la fenêtre au plus vite; à peine suis-je dehors que de la corniche de la maison s'échappe un gros morceau de ciment, qui casse plusieurs carreaux et tombe à quelques centimètres derrière moi. Le nuage de poussière obscurcit de nouveau le ciel... puis, presque immédiatement, on entend le tocsin. Une nouvelle catastrophe, pire que la première, vient fondre sur la capitale: c'est l'incendie.

La terre tremble continuellement; on se croirait à côté d'une voie de chemin de fer où le train passe; on entend des bruits souterrains quand on se couche par terre, mais les fortes secousses sont espacées... Je fais le tour de la propriété pour voir les dégâts; c'est un spectacle écoeurant... Voici qu'un brancard passe devant notre porte avec la première victime que j'aie vue; c'est une jeune femme presque morte que l'on vient de retirer de dessous les décombres de sa maison qui s'est écroulée à environ 200 metres de chez nous. Son père a été enseveli et il est impossible de le retirer.

Un nuage de fumée couvre notre colline; un incendie s'est déclare au bas; une dizaine de maisons sont en flammes; heureusement que les pompes sont arrivées à temps et, grace à l'eau de la rivière qui coule à coté, le feu peut être arrêté assez vite... Toutes les conduites d'eau sont coupées... La rivière nous a sauvés; si l'on n'avait pas pu éteindre cet incendie, il est probable que notre poste de Sekiguchi avec ses oeuvres aurait disparu dans les flammes.

Je me rends sur le lieu du sinistre; c'est alors que je vois l'immensité du désastre... Un peu partout le feu est déclaré... De notre colline, on aperçoit des colonnes de fumee qui s'élèvent de tous côtés. Jusqu'où ira l'incendie ? Le manque d'eau paralyse les efforts des pompiers.... L'ordre de la police est de quitter aussitôt les maisons qui sont menacées; impossible de rien faire contre le feu. Une nouvelle secousse assez forte rappelle l'origine de notre malheur.

La foule de réfugiés, chassés de chez eux par le feu, afflue vers les hauteurs... quelques-uns ont pu sauver une partie de leur petite fortune et l'ont placée sur des chars à bras, avec les femmes et les enfants... D'autres s'en vont presque nus, avec leur léger costume d'été. Le tremblement de terre les a chassés de leur maison et le feu les a empêchés d'y retourner... Pauvres gens, trouveront-ils un asile ?... Dès ce moment, j'avertis la police que notre terrain et nos bâtiments sont à la disposition des réfugiés.

J'arrive au bas de la côte. L'incendie se répand partout... C'est là que je rencontre le P. Cheral, curé de la paroisse Saint-François-Xavier, à Kanda. Immédiatement je lui demande des nouvelles de son poste et des Soeurs de Saint-Paul de Chartres, dont il est l'aumônier. —"Tout est en feu, me dit-il; les Soeurs vont arriver à Sekiguchi. Une Soeur a été tuée par la chute d'une cheminée... Je porte le Saint-Sacrement..." Je l'accompagne à la maison et nous déposons les saintes Espèces dans le tabernacle de Sekiguchi.

L'incendie s'arrêtera-t-il ?... Voici deux Soeurs qui arrivent avec leurs paquets... elles les déposent devant la porte et courent à la grotte de N.-D. de Lourdes, où elles demandent à la Bonne Mère de conserver leurs compagnes qu'elles ont perdues en route...

On vient annoncer que les chères Soeurs sont sauvées, mais qu'elles sont très fatiguées et ne peuvent plus porter les quelques objets qu'elles ont pu sauver.... J'ai déjà envoyé mes séminaristes dans toutes les directions pour prendre des nouvelles de nos postes de Tókiô; il ne reste que les petits enfants de l'école primaire Sainte-Enfance; que faire ?... Par bonheur, un de mes paroissiens arrive en bicyclette pour s'informer de l'état de notre église... Je le mobilise et avec un char à bras, suivi par les enfants, il va au devant des Soeurs.

Les nuages de fumée s'amoncellent... Je suis impatient d'avoir des nouvelles des postes, mais rien ne vient... Les secousses continuent... (Dans cet après-midi du 1er septembre il y a eu 222 secousses).

Enfin les Soeurs de Saint-Paul arrivent, bien fatiguées, mais heureuses de pouvoir se retrouver auprès d'une église encore debout. Je les installe dans la maison des Oeuvres, qui n'a pas trop souffert du tremblement de terre; elle est en ciment armé et a été inaugurée cette année-ci, au mois de janvier...

(à suivre)

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

12

Quelques minutes avant onze heures, Percy sortit de sa chambre, pour aller frapper à la porte de la chambre du cardinal. Il avait revêtu sa nouvelle *ferraiuola*, et porté aux pieds des souliers à boucles.

Il se sentait, désormais, beaucoup plus maître de soi. Dans son entretien avec le cardinal, il s'était exprimé très librement, décrivant à ce vieillard l'effet que Felsenburgh avait produit sur Londres, et lui parlant de l'avent de l'espèce de panique dont il avait été témoin. Il avait affirmé sa croyance que le monde était au début d'un mouvement sans équivalent dans l'histoire. Il avait raconté de petites scènes dont il avait été témoin: un groupe agenouillé devant un portrait de Felsenburgh, et l'invoquant, par son nom; l'aspect de la foule qui, à Westminster, s'était réunie pour connaître le résultat de l'offre faite à cet homme. Il avait montré au cardinal une demi-douzaine d'articles de journaux, tout enflammés d'un enthousiasme hystérique; et, se risquant à prophétiser, il avait ajouté qu'il craignait fort que l'heure de la persécution était, à présent, toute proche.

— Le monde semble possédé d'une véritable maladie, avait-il dit, comme d'une fièvre nerveuse qui n'est point près de se calmer!

Le cardinal avait approuvé, d'un signe de tête.

— Nos amis, avait-il répondu, sont-ils bien peu de cela?

Le reste du temps, le vieillard était demeuré immobile, épiant avec ses petits yeux, et paraissant écouter avec une attention intense.

— Quant à nos propositions, mon père?... avait-il commencé enfin.

Mais il s'était interrompu:

— Au fait, c'est le Saint-Père, qui doit d'abord vous demander cela!

Puis il l'avait complimenté de son latin; et Percy lui avait expliqué combien l'Angleterre catholique avait loyalement obéi au bref par lequel le Pape, dix ans auparavant, avait décrété que le latin eût à devenir, pour l'Eglise, ce que l'espéranto était en train de devenir pour le monde.

— Voilà qui est fort bien, avait dit le vieillard, et qui fera grand plaisir à Sa Sainteté!

Au coup frappé sur sa porte, le cardinal sortit de sa chambre, prit le prêtre par le bras sans lui dire un mot, et tous deux se dirigèrent vers l'entrée de l'ascenseur.

Percy ne put se retenir de hasarder une observation.

— Je suis étonné de cet ascenseur, Votre Eminence, comme aussi de la machine à écrire dans la salle d'attente!

— Et pourquoi donc, mon père?

— Hé! maintenant que tout le reste de Rome est revenu aux temps anciens!

Mais le cardinal le regarda étonné.

— Ma foi, dit-il, c'est vrai! A vivre toujours ici, je n'y pensais plus!

Un garde leur ouvrit, solennellement, la porte de l'ascenseur, sa..., et, les ayant accompagnés au premier étage, les précéda encore dans un long couloir, où se tenait un de ses collègues.

Informé par celui-ci, un chambellan, somptueusement vêtu de noir et de pourpre, vint au-devant des visiteurs.

— Votre Eminence voudrait-elle attendre ici, une minute? demanda-t-il en latin.

Percy et le vieillard se trouvaient assis dans une petite pièce carrée, meublée aussi simplement que la salle d'audience du cardinal, et donnant l'impression d'un curieux mélange de pauvreté ascétique et de dignité, avec son pavé de briques, ses murs blanchis à la détrempe, son autel, et les deux énormes flambeaux de bronze, d'une valeur incalculable, qui se dressaient aux côtés du crucifix. Mais Percy n'avait guère le loisir de regarder autour de lui: tout son cerveau et tout son coeur étaient absorbés dans l'attente de l'entrevue qui se préparait.

C'était le *Papa Angelicus* que le prêtre allait voir dans un instant; cet étonnant vieillard qui avait été nommé secrétaire d'Etat il y avait tout juste un demi-siècle, et qui occupait, depuis neuf ans déjà, le trône pontifical. C'était lui qui, durant son secrétariat, avait décidément obtenu que la domination temporelle de Rome fût rendue au pape, en échange de toutes les églises de l'Italie cédées au gouvernement italien; et toujours, depuis lors, il s'était employé à la tâche de faire de Rome une cité de saints. Absolument indifférent à l'opinion du monde, toute sa politique avait consisté en une chose très simple: toujours, invariablement, dans une innombrable série d'encycliques, il avait déclaré que l'objet de l'Eglise était de glorifier Dieu en produisant dans l'homme des vertus surnaturelles, et que toutes les actions du monde n'avaient de signification et d'importance que dans la mesure où elles tendaient à ce seul objet. Il avait déclaré, en outre, que, puisque Pierre était la grande Roche, la cité de Pierre était la capitale du monde, et devait offrir un exemple à toutes les autres villes: ce qui ne pourrait avoir lieu que si Pierre régnait sur sa cité. Et puis, étant devenu maître de celle-ci, il s'était mis vraiment à régner sur elle. Il avait dit que l'ensemble des récentes découvertes de l'homme tendaient à distraire les âmes immortelles de la contemplation des vérités éternelles: non que ces découvertes pussent être, le moins du monde, mauvaises en soi, puisqu'elles permettaient de pénétrer dans les lois merveilleuses de Dieu; mais, pour le moment présent, elles n'en étaient pas moins trop excitantes, et trop exposées à égarer l'imagination. Et, ainsi, il avait supprimé de Rome les tramways, les vaisseaux aériens, les laboratoires, les manufactures, en déclarant qu'il y avait assez de place pour cela, hors de Rome: et pendant que toutes ces choses étaient transportées dans les faubourgs, il leur avait substitué, en ville, des chapelles, des maisons religieuses, et des calvaires.

Après quoi, il avait continué à élever vers Dieu les âmes de ses sujets. Puisque Rome, avec ses remparts, occupait un espace limité, et, plus encore, puisque c'était chose certaine que le monde présent exerçait une action corruptrice, il n'avait permis à aucun étranger de moins de cinquante ans de venir vivre à Rome pendant plus d'un mois par an, sauf le cas d'une autorisation expresse, très difficile à obtenir. Les étrangers, naturellement, étaient libres de venir demeurer en dehors des remparts,— et c'est ce qu'ils faisaient par dizaines de milliers,—mais la ville elle-même n'avait pas le droit de leur donner asile. Et le pape avait divisé Rome en quartiers "nationaux", disant que, comme chaque nation avait ses vertus propres, chacune devait laisser briller sa lumière le plus pleinement possible. Les loyers ayant aussitôt monté, il avait légiféré contre cela en réservant, dans chaque quartier, un certain nombre de rues où les loyers devaient rester à des prix fixes, et en prononçant l'excommunication contre ceux qui outrepasseraient sa volonté sous ce rapport.

Quant à la cité Léonine, il l'avait entièrement gardée à sa propre disposition. Il avait pareillement rétabli la peine de mort, avec la même gravité sereine avec laquelle il s'était exposé à la dérision du monde civilisé par ses autres mesures, en disant que, puisque la vie humaine était sacrée, la vertu humaine devait l'être plus encore: et il avait même ajouté, au crime du meurtre, les crimes de l'adultère et de l'apostasie, comme également passibles, en droit, de la peine capitale. Au reste, il n'y avait pas eu plus de deux exécutions depuis les neuf ans de règne, les criminels ayant, naturellement, la ressource, à l'exception de ceux qui étaient des croyants véritables, de s'enfuir dans les faubourgs, où la juridiction pontificale perdait tout son pouvoir.

Encore ce pape réformateur ne s'en était-il point tenu là. Une fois de plus, il avait envoyé des ambassadeurs dans tous les pays du monde, en informant les gouvernements de leur arrivée. A cela, aucune attention n'avait été prêtée, sauf pour en rire; mais le pape avait continué, tranquillement, à affirmer ses droits. De temps à autre, des encycliques apparaissaient, dans chaque pays, exposant les exigences pontificales aussi résolument et formellement que si celles-ci eussent été reconnues partout. La franc-maçonnerie, toutes les idées démocratiques, étaient obstinément dénoncées; les hommes étaient exhortés à se rappeler leur âme immortelle et la majesté de Dieu, comme aussi à réfléchir sur le fait que, dans très peu d'années, tous seraient appelés à rendre leurs comptes à celui qui était le Créateur et le Souverain du monde, et dont le vicaire, ici-bas, était Jean XXIV.P.P. dont suivaient la signature et le sceau.

Une telle ligne de conduite avait profondément étonné le monde. On s'était attendu à des cris d'indignation ou à des discussions, à l'envoi d'émissaires secrets, à des complots, à mille formes actives de protestation. Mais rien de tout cela n'était venu. C'était comme si le progrès n'avait pas encore commencé; comme si l'univers entier n'en était pas arrivé à perdre son ancienne croyance en Dieu, et à découvrir que c'était lui-même qui était Dieu. L'étrange vieil homme s'obstinait à parler dans son rêve, à divaguer au sujet de la croix, et de la vie intérieure, et du pardon des péchés, exactement de la même manière que ses prédécesseurs l'avaient fait deux mille ans auparavant. Et le monde y voyait un signe de plus, pour prouver que Rome n'avait pas perdu seulement son pouvoir, mais encore tout sens commun, et tandis que les uns se contentaient de rire, d'autres, de plus en plus nombreux, estimaient qu'il était urgent d'aviser à faire cesser une telle folie.

Percy revoyait tout cela, assis sur sa chaise de paille, lorsque, tout à coup, une porte s'ouvrit: un prélat vêtu de pourpre apparut, et s'inclina.

Le cardinal posa vivement une main sur le genou du prêtre.

— Une seule recommandation, lui dit-il: soyez absolument sincère et ne cachez rien!

Percy se leva, tout tremblant. Et il suivit son maître vers la porte entr'ouverte.

Dans le demi-jour, une figure blanche était assise auprès d'un grand bureau, le visage tourné du côté de la porte. C'est là tout ce que vit Percy, pendant qu'il faisait sa première génuflexion. Puis il baissa les yeux, s'avança, s'agenouilla de nouveau, s'avança encore, et s'agenouilla pour la troisième fois, en soulevant à ses lèvres la frêle main blanche tendue vers lui. Il entendit la porte se refermer, au moment où il se relevait.

— C'est le P. Franklin, Votre Sainteté! dit le cardinal Martin, se penchant à l'oreille du vieillard.

Un bras vêtu de blanc fit signe, pour indiquer deux chaises toutes proches; et les visiteurs s'assirent.

Pendant que le cardinal, lentement, en quelques phrases latines, rappelait au pape que le jeune prêtre était cet Anglais dont la correspondance avait été souvent trouvée intéressante, Percy, remis de son premier saisissement, s'était mis à observer, de tous ses yeux.

Il connaissait bien le visage du pape, autant pour l'avoir vu lui-même, à distance, plusieurs fois, que pour en avoir vu des centaines de photographies et cinématogrammes. Il n'y avait pas jusqu'à ses gestes qui ne lui fussent familiers: le léger penchement de la tête en marque d'approbation, l'éloquent petit mouvement des mains: mais Percy n'en avait pas moins l'impression que c'était la première fois qu'il avait devant soi la personne vivante du Chef de l'Eglise.

L'homme qu'il voyait était un vieillard très droit, de taille moyenne, et avec dans toute sa personne, une apparence de grande dignité, reflétée même dans la façon dont ses mains étreignaient les bras de son fauteuil. Mais surtout le visage était remarquable, tel que Percy put l'étudier à trois ou quatre reprises, pendant que les yeux bleus du pape se tournaient vers lui.

Ces yeux, d'une limpidité et d'une profondeur extraordinaires, rappelaient un peu ce que les historiens disaient de ceux du pape Pie X; les paupières dessinaient des lignes très nettes donnant au regard une expression un peu dure, mais que contredisait aussitôt le reste du visage. Celui-ci n'était ni gras, ni maigre, mais admirablement découpé, dans son ovale régulier. Les lèvres étaient droites et fines, avec une ombre de passion dans leur mouvement; le nez descendait brusquement, en bec d'aigle, aboutissant à des narines finement ciselées; le menton était ferme, fendu d'une fossette au milieu; et tout le port de la tête avait quelque chose d'étrangement juvénile. C'était un visage exprimant la générosité et la douceur, mais avec cela, ecclésiastique au dernier degré. Le front était légèrement comprimé aux tempes, et d'épais cheveux blancs se montraient sous la calotte blanche.

Percy se rappela comment, autrefois, on avait remarqué que ce visage ressemblait, et de la façon la plus frappante, à un visage composite fait avec les photographies des prêtres les plus connus.

"Prêtre," c'était le seul mot qui, à l'esprit du visiteur, résumât toute l'impression éprouvée. *Ecce Sacerdos magnus*! Cependant, le jeune Anglais était surpris, aussi, de la juvénilité de toute la figure du pape, qui, à plus de quatre-vingt-huit ans, se tenait droit comme un homme de cinquante, les épaules levées, la tête reposant sur elles comme celle d'un lutteur, et à peine quelques rides sous les tempes et autour du nez. *Papa angelicus*! se répétait Percy.

Le cardinal ayant achevé ses explications, fit un petit geste; et Percy recueillit toutes ses facultés, pour se tenir prêt à répondre aux questions qui allaient venir.

— Soyez le bienvenu, mon fils! dit une voix très douce et sonore.

Puis le pape baissa les yeux de nouveau, prit un presse-papier dans sa main gauche, et se mit à jouer avec lui, tout en parlant.

— Maintenant, mon fils, reprit-il, je désire que vous me fassiez un discours sur les trois points que voici: ce qui s'est produit, ce qui est en train de se produire, et ce qui se produira,— en y joignant une péroraison, si vous voulez bien, sur les mesures qui, à votre avis, auraient chance d'apporter des modifications opportunes sur ce dernier point!

Percy respira fortement, s'adossa, serra les doigts d'une de ses mains dans l'autre main, fixa fermement ses yeux sur le soulier rouge, brodé d'une croix, en face de lui, et commença le discours que, cent fois au moins, il s'était répété les jours précédents.

Il établit, d'abord, ce thème: que toutes les forces de l'univers civilisé se concentraient désormais en deux camps, le monde et Dieu. Jusqu'alors, ces forces avaient été incohérentes et spasmodiques, éclatant de manières diverses: les révolutions, les guerres, avaient été comme des mouvements de foule, sans règle ni direction, indisciplinés. Et, pour répondre à cet état de choses, l'Eglise, elle aussi, avait agi au moyen de sa catholicité: opposant des francs-tireurs à d'autres francs-tireurs, répondant à des attaques désordonnées par autant de répliques appropriées. Mais, depuis les cent dernières années, on pouvait nettement apercevoir que les méthodes du conflit étaient en train de changer. L'Europe, en tout cas, s'était décidément fatiguée des luttes intestines. L'alliance du capital et du travail illustrait ce changement dans la sphère économique; le partage pacifique du continent africain par les diverses nations européennes l'illustrait dans la sphère politique; et c'était encore ce changement qu'illustrait, dans la sphère spirituelle, le développement de la religion humanitaire. Contre cette centralisation des forces du monde, l'Eglise, de son côté, avait tâché à se concentrer plus étroitement. Grâce à la sagesse de ses pontifes, sous l'inspiration de Dieu tout-puissant, les lignes de son action n'avaient point cessé de se resserrer. Percy en donna pour exemple l'abolition de tous les usages locaux, y compris ceux des rites orientaux, longtemps conservés avec un soin jaloux, l'établissement à Rome des Cardinaux-Protecteurs, la tendance croissante des ordres monastiques à se fondre en un seul, et sous l'autorité d'un seul Général suprême,— bien que plusieurs de ces ordres eussent tenu à garder leurs noms anciens. Il rappela aussi de récents décrets fixant définitivement le sens et les limites de la décision de l'infaillibilité pontificale; il rappela le remaniement du droit canon, et l'immense simplification qui s'était faite dans la hiérarchie. Mais, parvenu à ce point, il s'aperçut qu'il courait risque de rompre le fil de son discours; et il se hâta de revenir à la signification des événements des mois précédents.

— Tout ce qui avait eu lieu jusqu'alors, dit-il, ne pouvait manquer d'amener ce qui venait d'avoir lieu, c'est-à-dire la réconciliation du monde entier sur des bases autres que celle de la vérité divine. L'intention de Dieu et de ses vicaires avait été de réconcilier tous les hommes en Jésus-Christ: mais la pierre d'angle, une fois de plus, avait été rejetée, et, au lieu du chaos que l'on avait prophétisé, voici que se formait une unité sans équivalent dans l'histoire! Chose d'autant plus dangereuse qu'elle contenait plus d'éléments incontestablement bons. Ainsi la guerre, suivant toute apparence, était désormais éteinte: et ce n'était point le christianisme qui l'avait éteinte! Les hommes avaient compris que l'union valait mieux que la discorde: et c'est en dehors de l'Eglise qu'ils l'avaient compris! En fait, les vertus naturelles s'étaient soudainement épanouies, tandis que les vertus surnaturelles avaient été méprisées. La philanthropie avait pris la place de la charité, le contentement celle de l'espérance, et la science s'était substitué à la foi.

— Oui, mon fils! dit la douce voix, pleine d'affection. Et quoi encore?

— Quoi encore? reprit Percy... Eh! bien des mouvements tels que celui-là ne pouvaient manquer de produire des hommes. Et l'homme de ce mouvement nouveau avait été Felsenburgh. Il avait accompli une oeuvre qui, de la part d'un homme, semblait miraculeuse. Il avait mis fin à l'éternelle division entre l'Orient et l'Occident: par la seule force de sa personnalité, il avait prévalu sur les haines internationales et les luttes des partis. L'enthousiasme qu'il avait allumé dans les coeurs anglais, toujours peu enclins à s'exalter, était bien, lui aussi, une sorte de miracle. Et, de même, il avait enflammé la France, l'Espagne l'Allemagne.

Percy décrivit, une fois de plus, les scènes singulières dont il avait été témoin, et cita quelques-unes des épithètes attribuées à Felsenburgh, même dans les journaux les plus pondérés. Ces journaux l'appelaient le Fils de l'Homme, à cause de son cosmopolitisme, le Sauveur du Monde, parce qu'il avait tué la guerre; d'autres allaient même... ici, la voix du prêtre trembla... allaient même jusqu'à l'appeler Dieu incarné, parce qu'il était le plus parfait représentant de l'élément divin qui réside dans l'homme!

(à suivre)

Prince Albert

—Le Rév. P. Jan O. M. I., curé de St Paul de Saskatoon, est rentré d'un court voyage de repos sur les côtes du Pacifique.

—Le train de samedi matin ramenait à Duck Lake, le P. Delmas, O. M. I., principal de l'école indienne. Il était allé passer quelques semaines à Ottawa dans l'intérêt de son oeuvre, et ses efforts pour intéresser le gouvernement à son développement ont été couronnés d'un plein succès.

Lundi dernier, il réunissait autour de sa table une quinzaine de Pères Oblats des environs, à l'occasion du 98 ème anniversaire de l'approbation de leurs Saintes règles par le Pape Léon XII.

—M. l'abbé Gamache, curé de Wadena, a passé quelques jours à l'évêché pour se reposer un peu de ses courses incessantes à travers ses missions.

Un autre missionnaire de la première heure se trouve également en visite dans nos parages: c'est le bon Frère Auguste Duclaux, O. M. I. de résidence à Beauval à quelque 200 milles au nord de Prince-Albert.

—Bon nombre de gens de la ville, vivement intéressés au grand évènement sportif de la saison, le "Dog Derby", se proposent d'aller à Big River pour les 26. et 28 février.

—Prince-Albert aura encore la disgrâce de voir installées, à l'entrée du terrain de l'exposition, les tentes plus ou moins louches d'une compagnie de spectacles de bas étage. Il parait que la compagnie engagée pour l'été prochain fournira de l'inédit à notre population.

—Nos pauvres forgerons qui voulaient prendre leur demi-congé de semaine le samedi après-midi, se voient refuser ce privilège un peu par tout le monde: jusqu'à la société d'agriculture qui s'en mêle. Ils devront donc se résigner à ne fermer leurs portes que le mercredi après-dîner.

—Décidément les prophètes d'une invasion du Canada par d'innombrables immigrants se font de plus en plus nombreux. Aucun étranger ne met le nez à Prince-Albert sans y aller de sa petite prophétie. Les uns voient une nuée de colons anglais se diriger vers nous; d'autres disent: l'Angleterre ne nous fournira rien qui vaille en fait de fermiers, c'est du côté des Etats-Unis qu'il faut tourner les yeux pour apercevoir des processions sans fin d'Américains anxieux de s'établir en Saskatchewan. 40 pour cent des terres cultivables dans certains districts du Montana sont épuisées, et les braves gens qui les occupaient s'en viennent ici à la recherche d'un sol plus riche. Attendez-vous au plus gros afflux de colons que le Canada ait vu depuis 1914. "A beau mentir qui vient de loin", dit le proverbe: mais cependant à force d'entendre répéter la même chose par des gens qui sont supposés s'y connaître, tels que les officiers d'immigration du Pacifique Canadien, on finit par y croire un peu. On dit aussi qu'un bon nombre d'anciens colons canadiens, immigrés aux Etats-Unis dans l'espoir d'y trouver une corne d'abordance, regrettent les oignons d'Egypte et songent à nous revenir.

—Le comité des travaux de la ville vient de rendre publique l'annonce que les travaux de macadamisation sur la première avenue ouest et la quinzieme rue iront grand train dès que la saison permettra de les commencer.

—La première enquête tenue en Saskatchewan par la commission royale du bois de pulpe sur les ressources forestières de la province a eu lieu à Prince-Albert. Cette exploitation n'a pas encore été entreprise ici, mais la commission ramasse tous les renseignements possible sur ce sujet, et fait les recommandations voulues pour la conservation de nos forêts.

—Notre chambre de commerce s'est réunie sous la présidence de M. J. Reynold. Elle a décidé de demander l'installation du téléphone aux traverses de nos rivières et la refonte plus fréquente de l'annuaire téléphonique.

—C'est aujourd'hui même qu'a lieu à Tisdale l'assemblée des chambres de commerce de l'est de la Saskatchewan.

—Enfin l'harmonie règne parmi nos chanteurs: les répétitions sont suivies avec beaucoup de bonne volonté, et la nouvelle directrice, Melle F. Scott du collège St-Alban, a l'espoir de faire entendre au festival de Saskatoon un choeur digne de Prince-Albert.

—M. J. L. Desy, de la Banque d'Hochelaga, fait part à ses nombreux amis de la naissance d'un nouvel héritier, le 29 janvier, à l'hopital de la Sainte-Famille.

Ce que Sapiro pense des Canadiens

Un curieux échange de lettres entre Aaron Sapiro et Joseph Passonneau, de Hopkinsville, Ky., vient d'être publié.

A la date du 12 nov. 1922, c'est-à-dire près d'un an avant que le nom de Sapiro fut connu au Canada, il écrivait à son ami Passonneau, organisateur d'une coopérative de tabac, pour l'engager à venir faire l'organisation d'un cartel dans l'Ouest canadien: "J'ai eu une splendide entrevue, écrit-il, avec le premier ministre et nous avons devisé un plan pour présenter l'affaire aux cultivateurs afin de s'assurer d'avance qu'ils en veulent et que la chose puisse passer. Ce ne sera pas d'un point de vue politique...

"J'ai dit à ces m...... Canadiens (blamed Canadians) que j'avais l'homme idéal, qu'ils ne pouvaient le faire eux-mêmes parce que tous les chefs commenceraient à les soupçonner de purs motifs politiques; que toi et moi entre nous pourrions leur faire avaler la chose".

Cette lettre fait sensation au moment où Aaron Sapiro vient donner une série de conférences en Saskatchewan.

Le juif Sapiro serait-il un blagueur ?

Service de buffet sur les trains de colons

Winnipeg. Le Chemin de fer national du Canada dans ses wagons de colons qui circulent entre Toronto et Winnipeg offre maintenant aux voyageurs de seconde un service de buffet. C'est probablement la première fois qu'une compagnie de chemin de fer canadienne songe à offrir aux voyageurs de seconde un service de repas en dehors des wagons-restaurants.

Consécration de Mgr O'Donnell

Toronto. La cathédrale St-Michel présentait jeudi dernier un coup d'oeil presque féerique à la consécration épiscopale de sa Grandeur Mgr O'Donnell, évêque de Victoria. L'ancien curé de la paroisse Ste-Anne et président de la Church Extension, a été sacré par Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique, en présence de 15 évêques ou archevêques, de 25 monsignors et de 300 prêtres.

Mgr M. J. O'Brien de Peterboro donna le sermon de circonstance et NN. SS. McNeil et Sinnott remplirent les fonctions d'évêques-assistants.

Une autre lettre épiscopale contre la danse

Sherbrooke. S. G. Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke, dans une Lettre pastorale qu'il vient également de promulguer, fait siennes les directions données aux fidèles de Québec par S. E. le cardinal Bégin, contre les danses, les théâtres et cinéma, les modes condamnables, la fabrication clandestine de l'alcool: et il leur donne force de loi dans le diocèse de Sherbrooke.

Un scandale dans la police de Moose Jaw

Moose-Jaw. Sept constables de la police viennent d'être arrêtés pour vol.

Depuis le mois d'octobre dernier divers magasins de la ville se plaignaient de la disparition de marchandises sans que l'on puisse découvrir les auteurs du vol.

On a trouvé de pleines charges de marchandises de toutes sortes chez les constables qui viennent d'être arrêtés et conduits à la prison en attendant leur procès.

La nouvelle fait sensation dans la ville.

VONDA, Sask.

Dimanche dernier, les offices paroissiaux ont été présidés par M. l'abbé J. C. Gagnon, Directeur des Oeuvres diocésaines.

M. l'abbé Gagnon était de passage dans notre paroisse, en tournée d'inspection scolaire. Vendredi l'Ecole Séparée du village recevait la visite de l'Inspecteur diocésain.

Après s'être rendu compte dans chacune des classes de l'Ecole, des progrès accomplis dans l'étude du catéchisme et de la langue française, M. l'abbé Gagnon a félicité les Religieuses Institutrices et les élèves de la bonne volonté et du succès qui marquent l'étude religieuse et française de l'Ecole.

La mauvaise température a empêché la visite des autres écoles de la paroisse qui recevront monsieur l'inspecteur diocésain à une date postérieure.

—Mardi, le 12, un fort groupe de paroissiens s'était réuni dans l'église paroissiale, sur les huit heures du soir pour entendre le nouveau Missionnaire Colonisateur Fédéral M. l'abbé Lebel.

Après avoir entretenu ses auditeurs du but et du fonctionnement du Bureau Fédéral de Colonisation établi à Montréal, M. l'abbé Lebel fit comprendre aisément la nécessité d'établir à Vonda, un Comité paroissial de colonisation. Ce Comité aura pour tâche principale d'entretenir une correspondance particulière avec le Sous-Agent de Colonisation, M. l'abbé J. A. Gagnon, afin d'aider, d'une façon propice, à la colonisation catholique et franco-canadienne dans notre région.

A l'issue de l'assemblée, ont été nommés membres du Comité: M. le Curé A. Soyer, Prés. Honoraire, M. F. H Chaput, Prés.; M. A. Dionne, Sec., correspondant; M. A. Rioux; M. F. H. Loiselle.

ALBERTVILLE, Sask.

—Nous avons eu une magnifique partie de cartes, à laquelle assistaient trois braves amis de Prince-Albert MM. W. D. Ouimet, O. Dugas et M. Francoeur.

MM. Ouimet et Minou Leblanc se firent entendre dans de très intéressantes déclamations, pendant que notre dévoué curé, M. l'abbé Joly nous donna de sa voix chaude quelques jolies chansons.

Les généreux donateurs des prix furent MM. Georges Roussel et Hamelin d'Henribourg. Mme Emile Painchaud prit le premier prix des dames, Mme Emile Baudoin le second, et Melle Cécile Provencher dut se contenter du prix de consolation. Chez les hommes MM. A. Racine et L. Racine se partagèrent les honneurs laissant à M. Jos. Brulé la consolation de ne pas s'en aller les mains vides.

Puis vint le clou de la soirée: la vente impatiemment attendue du canard, des tartes et différents autres articles. La rumeur rapporte que O. Dugas trouva les tartes passablement cher à Albertville.

Mme Warr tenait le piano et sut, comme les autres du reste, remplir son rôle à la satisfaction générale.

Les Enfants de Marie peuvent se dire contentes de leur succès, tout d'ailleurs comme les dames de Ste Anne dont elles n'ont fait que suivre l'exemple.

—La semaine dernière M. William Bernier a été victime d'un accident. A la suite d'une chute qu'il fit en charroyant du foin, il s'est cassé deux côtes et démis l'épaule. On l'a transporté de suite à l'Hôpital Ste Famille à Prince Albert.

—M. T. Carrier est revenu de Morinville, Alta., la semaine dernière. Il était allé enterrer son beau-frère, M. Georges Bouchard décédé à l'Hôpital d'Edmonton.

—M. Louis Laquerre nous a quittés pour quelques mois. Il est allé voir ses parents dans l'Ontario.

Melle Mulhall le remplace à l'école d'Emileberry.

Baptême—M. Aimé Pellerin, un garçon qui porte le nom de Jos., André, Maurice. Parrain et marraine: M. Omer Pellerin et Melle Carmelle Painchaud.

ARBORFIELD, Sask.

—Une soirée récréative et musicale est en voie de préparation pour être donnée lundi le 18 février au profit des oeuvres paroissiales. M. le curé Hamel nous en faisait l'annonce dimanche dernier et à ce sujet on nous informe que le programme sera varié et des plus intéressants.

—Il y a quelque temps M. le curé nous donnait le compte rendu de l'état financier de la paroisse pour l'année finissant le 31 décembre. A ce propos il nous dit qu'environ un tiers des paroissiens avait demandé un délai de quelques mois pour payer leurs redevances de l'année en raison du fait que ces personnes n'avaient pas encore vendu leurs récoltes de blé, vu le bas prix de ce produit en décembre dernier.

Espérons qu'avec les beaux jours du printemps qui s'annoncent pour bientôt que le prix du blé remontera suffisamment pour permettre à tous de s'acquitter de leurs devoirs envers l'église, ce qui permettra à l'organisation paroissiale de la localité de faire face aux obligations de l'heure actuelle.

—Une jeune enfant de trois ans, Blanche Valois, fille de M. et Mme Napoléon Valois décédait subitement il y a quelques jours dans des circonstances plutôt tragiques.

Depuis quelque temps Mme N. Valois demeurait chez ses beaux-parents M. et Mme Joseph Valois et un soir en compagnie de ces derniers et de ses trois enfants, elle alla passer la soirée chez des amis du voisinage.

L'enfant parut être en santé comme d'habitude dans tout le cours de la veillée, de même qu'à leur départ de la demeure de leurs connaissances. En arrivant à la maison de M. Jos. Valois, comme l'enfant ne donnait aucun signe de vie, on crut qu'elle dormait. On la transporta à l'intérieur de la demeure et en la déshabillant les parents constatèrent à leur grande stupeur qu'elle avait cessé de vivre. Une indigestion dût être la cause de la mort car l'enfant avait mangé certaine quantité de bonbons au cours de la soirée. Les sympathies de tous sont acquises aux parents dans la perte qu'ils viennent de faire.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1 nord, 79; No. 2, 76; No. 3, 71; No. 4, 66c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé.—No. 1 nord, 98 3-4; No. 2, nord, 95 3-4; No. 3, 91 3-8; No. 4, 87 1-8; No. 5, 81 1-8; No. 6, 75 3-8; fourrage, 70 3-8; voie, 99 3-8.

Avoine.—No. 2, CW, 39 1-2; No. 3, CW, 36 3-4; extra, 1 fourrage, 37; No. 1, fourrage 35 1-2; No. 2, fourrage, 33 1-2; rejetée, 33 1-4; voie, 40.

Orge.—No. 3, CW, 62 1-2; No. 4, CW, 57 1-4; rejetée, 54 1-4; fourrage, 53 1-4; voie, 62 1-2.

Lin.—No. 1 NWC, 2.27; No. 2, C.-W. 2.22 1-2; No. 3, CW, et rejeté, 2.01 1-2; voie, 2.27 1-2.

Seigle.—No. 2, CW, 65 3-4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché est assez bon: moyens bouvillons de boucherie 3 1-2c; bonnes génisses 3 1-2 et 3 3-4; bonnes vaches de boucherie 3c; qualité inférieure 2c et 2 1-2c.

Porcs gras $6.85 et $7. Bons agneaux de poids léger 8 1-2c.

Marché aux animaux de Winnipeg

Marché actif et prix meilleurs, avec la réception de 700 bestiaux et 1400 porcs. Bouvillons de boucherie, de $4.50 à $5.50; qualité inférieure ou bêtes à l'engrais, de $3 à $3.50.

Le marché des porcs est très variable.

Soumissions

Des soumissions seront reçues par le soussigné pour 50 cordes de "Jack pine", No. 1 fendu. Le bois doit être rendu à l'école pas plus tard que le 31 mars 1924.

(Signé) J. S. Casgrain
Secrétaire.

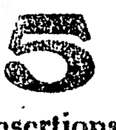
PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel



insertions
pour

$2.00

Strictement payables à l'avance.

DISTRICT Scolaire Casavant demande institutrice bilingue d'expérience, qualifiée pour la Saskatchewan. S'adresser à Clotaire Denis, sec., à Vonda, Sask. 51-53

IMPORTANT.—On demande renseignements au sujet d'Isaïe Brière. Donner adresse par lettre à Arthur Mongeon, Marikota, Sask. 51P.

A VENDRE garage et agence de machineries agricoles dans très bon district de la Saskatchewan. Eglise et école catholique dans le village. Adresser demande d'information à Casier 3, au Patriote. 51-53

INSTITUTRICE bilingue demandée pour Grace S.D., No. 4488, Willow Bunch, Sask. Pour renseignements, s'adresser à Jean Savary, Secrétaire-Trés., Willow Bunch, Sask. 49-52P

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue catholique demandé pour le district scolaire McPhail, No. 3331. Devra être qualifié pour la Saskatchewan. Classe commence vers le 15 février. Elzéar L. Rousseau, Secrétaire-Trés. Gouverneur Sask. 49-56P

Le district Scolaire de Debden, No. 3394, demande un instituteur ou institutrice, pouvant enseigner le français et l'anglais.
Bon salaire pour personne compétente.
Ouverture des classes le 1er de mars.
S'adresser au secrétaire
J. A. Bonneau

ON DEMANDE une institutrice bilingue pour l'école de Ste Marguerite, qualifiée pour la Saskatchewan: école 5 milles de St Walburg Station. Mentionner salaire demandé et qualifications en s'adressant à Alphonse Salembier, Sec., St Walburg, Sask. 49-52

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting Co, Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

On demande immédiatement à imprimer en-têtes de lettres, enveloppes, factures, cartes, affiches, etc., etc., tout ce qui s'imprime. Prix tout à fait spéciaux d'ici la fin de février. Envoyez votre commande ou demande d'information à L'administration du "PATRIOTE" Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE institutrice bilingue qualifiée pour l'Ecole St Denis No. 166. Logis meublé au complet. Classe ouvrira le 25 février. S'adresser à Eddy Nobert, Sec-Tré. St-Denis, Sask.

EGAREES de la ferme de Aug. Van de Velde, Montmartre, Sask. Une jument, 4 ans, rouge baie, pattes blanches, petite raie blanche au front; tache blanche sur la fesse droite. Une autre jument, 3 ans, brune, grande raie blanche sur front, pattes de derrière blanches jusqu'au jarret. Une autre jument, 5 ans, rouge baie, les deux pattes de derrière blanches, patte droite devant blanche, grande raie blanche au front. Aug. Van de Velde, Montmartre. 49-52P

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue, catholique, pour l'école Barrierville, No. 3015. Classe commence 1er mars. Salaire, $1,200. Pour un instituteur pouvant enseigner seulement l'anglais, $1,000. S'adresser à D. A. Hepkins, Sec, Pré Ste Marie. 49

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE à vendre immédiatement une belle section de terre en un seul lot, située au Witchekan, district de Battleford, 100 acres en culture et entièrement clôturée, grande étable, grainerie, et de l'eau en abondance, le tout pour la minime somme de $4,000.00 comptant, ou avec du crédit réparti comme suit: $1,500 comptant, et rien à payer pour la première récolte; $700 pour 1925: $1,000 pour 1926; $1,000 pour 1927 et $1,000 pour 1928, dernier payment. Vente pour cause de maladie. S'adresser directement à M. E. Bastide, 8738 76è Ave., Edmonton, Alta. 48-52p

ON DEMANDE à acheter, dans un centre canadien-français, une ferme, ½ ou ¾ de section. Doit être bien bâtie et en bon ordre, à proximité de l'école et du village, où il y aurait un couvent de préférence. Donner dans la première lettre les prix, conditions et détails concernant améliorations et situation de la ferme. Qu'on se hâte. J. A. Pelletier, Rosetown, Sask., Tél. 120-2 Rosetown. 49-54P

ON DEMANDE une institutrice pour l'école de Bellevue, diplomée de la Saskatchewan, pouvant enseigner le français; école près de l'église. Salaire $100.00 par mois. S'adresser à Hildedge Gaudet, Laronne, Sask. 47-52p.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice sachant enseigner anglais et français et qualifiée pour la province pour le district scolaire de Val Marie, No. 3324. 30 milles au sud de Cadillac, pour commencer la classe 1er avril. Que l'applicant mentionne le prix désiré. Adresser H. Bouzat, Sec.-Trés., Val Marie. 49-54P

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour l'école Miora Lake, No. 3116. 23 enfants. Offrons $100.00 par mois et désirons commencer le 15 février. S'adresser à J. B. Godart, St-Brieux, Sask. 49-52

Une institutrice est demandée avec diplôme de 2ème ou 3ème Classe pour la Saskatchewan.
Capable d'enseigner le français pour l'école "Dinelle L.-D. No. 1176" ouverture de la classe le 1er mars.
Pour toute information et salaire adressez à Jos Le Naour,
St-Denis Sask. (Sec-Tré)

INSTITUTEUR bilingue qualifié **pour la Saskatchewan**, demandé **pour l'école de Budoveiso, No. 2698, 3 3½ milles** de Mazenod. **Homme préféré.** Mentionner qua**lifications et salaire** demandé. La **classe doit** ouvrir le 4 février. S'adresser à Jean Bourrée, Sec.-Trés., C.P. 138, Mazenod, Sask. 47-52p.

A VENDRE salle de billard et salon de toilette: 5 tables et installation complète; lumière électrique. Bâtisse, 24 pieds par 70, construite sur deux lots de village. $2,000 au comptant et le reste $1,200 par paiements. Une proposition exceptionnelle. Casier 13 P.S.S. "Le Patriote". 49-51P

A VENDRE hôtel sur la ligne du G. T. R. Place de villégiature bien fréquentée. Bonnes affaires durant toute l'année. Vend à sacrifice pour cause de maladie, $4,000 avec ameublement. Au comptant. S'adresser à Casier 23, au Patriote. 51

ELEVEURS DEMANDES.—Personnes de confiance, désirant élever au contrat des lapins à fourrure sont demandées dans la Saskatchewan. Nous fournissons les premiers sujets à prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contrat à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta.

A VENDRE—Parloir de crême à la glace et restaurant, situé sur la rue Principale, à Marcelin. Très bonne place d'affaires. Pour renseignements, s'adresser à Paul Colleaux, agent d'immeubles et encanteur provincial, Marcelin, Sask.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue, avec expérience, certificat de 2ème classe. Résidence à proximité de l'école. Les classes devront ouvrir le 1er mars. Mentionner le salaire désiré. Pour plus de renseignements, s'adresser à A. St-Jacques Sec., Ecole Neibville, No. 600, Lac Pelletier. 48-53

INSTITUTEUR bilingue, qualifié pour école Grierson 2376. Classe pour la Saskatchewan demandé ouvrira le 25 février. Faire application de suite à Chs. LeSeelleur, Sec., Vonda, Sask. 48-53